First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Foreign Affairs

Chair:
The Honourable PETER A. STOLLERY

Tuesday, November 1, 2005 (in camera)
Wednesday, November 2, 2005

Issue No. 20

Twenty-eighth and twenty-ninth meetings on:

Special study on Africa

INCLUDING:
THE SEVENTH AND EIGHTH REPORTS OF THE COMMITTEE
(2005-06 Budgets for special studies on the International Policy Statement and on Africa)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Affaires étrangères

Président :
L'honorable PETER A. STOLLERY

Le mardi 1er novembre 2005 (à huis clos)
Le mercredi 2 novembre 2005

Fascicule no 20

Vingt-huitième et vingt-neuvième réunions concernant :

L'étude spéciale sur l'Afrique

Y COMPRIS :
LES SEPTIÈME ET HUITIÈME RAPPORTS DU COMITÉ
(Budgets 2005-2006 pour les études spéciales sur l'Énoncé de politique internationale et sur l'Afrique)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

42662

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Peter A. Stollery, *Chair*

The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Grafstein
* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.)	* Kinsella (or Stratton)
Carney, P.C.	Mahovlich
Corbin	Prud'homme, P.C.
De Bané, P.C.	Robichaud, P.C.
Eggleton, P.C.	Segal

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Segal substituted for that of the Honourable Carney, P.C. (*October 6, 2005*).

The name of the Honourable Senator Carney, P.C., substituted for that of the Honourable Segal (*October 11, 2005*).

The name of the Honourable Senator Eyton substituted for that of the Honourable Senator Segal (*October 11, 2005*).

The name of the Honourable Downe substituted for that of the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*November 2, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Président : L'honorable Peter A. Stollery

Vice-président : L'honorable Consiglio Di Nino

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Grafstein
* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.)	* Kinsella (ou Stratton)
Carney, C.P.	Mahovlich
Corbin	Prud'homme, C.P.
De Bané, C.P.	Robichaud, C.P.
Eggleton, C.P.	Segal

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité son modifiée. ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Carney, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Segal (*le 6 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Segal est substitué à celui de l'honorable sénateur Carney, C.P. (*le 11 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Eyton est substitué à celui de l'honorable sénateur Segal (*le 11 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable Downe est substitué à celui de l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 2 novembre 2005*).

Published by the Senate of Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 1, 2005
(36)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day in camera at 5:13 p.m. in Room 160-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Grafstein, Prud'homme, P.C., Robichaud, P.C., Segal and Stollery (9).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg and Michael Holden, Analysts.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday December 8, 2004, the committee continued to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa and other related matters. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 13, Tuesday, December 14, 2004*).

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

The committee discussed future business.

The Honourable Senator De Bané, P.C., made a presentation on his participation in the Conference of the Parliamentary Network on the World Bank held in Helsinki, Finland from October 21 to 23, 2005.

It was agreed that an invitation be extended to the President of the Council of the Federation of the Russian Federation.

The Chairman made a presentation on the fact-finding visit to Africa.

At 6:27 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 1er novembre 2005
(36)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 13, à huis clos, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, De Bané, C.P., Di Nino, Grafstein, Prud'homme, C.P., Robichaud, C.P., Segal et Stollery (9).

Aussi présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Peter Berg et Michael Holden, analystes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004, le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangères du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule nº 3 du mardi 14 décembre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

Le comité discute de travaux futurs.

L'honorable sénateur De Bané, C.P., fait une présentation concernant sa participation à la conférence du Réseau parlementaire sur la Banque mondiale, tenue à Helsinki du 21 au 23 octobre 2005.

Il est convenu d'inviter le président du Conseil de la Fédération de la Fédération russe.

Le président fait une présentation concernant la mission d'information en Afrique.

À 18 h 27, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2005
(37)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:08 p.m. in Room 160-S of the Centre Bloc, the Chairman, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carney, P.C., Corbin, Di Nino, Eggleton, P.C., Prud'homme, P.C., Robichaud, P.C., Segal and Stollery (9).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Michael Holden, Analyst.

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2005
(37)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 8, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carney, C.P., Corbin, Di Nino, Eggleton, C.P., Prud'homme, C.P., Robichaud, C.P., Segal et Stollery (9).

Aussi présent : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Michael Holden, analyste.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday December 8, 2004, the committee continued to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 3, Tuesday December 14, 2004*).

WITNESSES:

Canadian International Development Agency, Africa Branch:

Barbara Brown, Director General, West and Central Africa;

Michel Lemelin, Director General, East, the Horn and Southern Africa;

Ellen Wright, Manager, Governance, Security and Communication Unit, Canada Fund for Africa Secretariat;

Isabelle Bérard, Acting Director, Policy, Strategic Planning and Technical Services.

Citizenship and Immigration Canada:

Jane Siddall, Acting Assistant Deputy Minister, Operations;

Marlene Massey, Acting Director, Africa and Europe, International Region;

Bruce Scoffield, Director, Policy Development and International Protection, Refugees Branch;

Rénald Gilbert, Director, Economic Immigration Policy and Programs, Selection Branch.

Ms. Brown, Ms. Bérard, Ms. Wright and Mr. Lemelin answered questions.

At 5:20 p.m., proceedings were suspended.

At 5:30 p.m., the committee reconvened.

Ms. Siddall and Mr. Gilbert answered questions.

The Honourable Senator Corbin moved that Ms. Siddall's speaking notes be printed along with this day's proceedings.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004, le Comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangères du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule nº 3 du mardi 14 décembre 2004.*)

TÉMOINS :

Agence canadienne de développement international, Direction générale de l'Afrique :

Barbara Brown, directrice générale, Afrique de l'Ouest et du Centre;

Michel Lemelin, directeur général, Afrique australe, de la Corne et de l'Est;

Ellen Wright, chef, Unité de la gouvernance, de la sécurité et des communications, Secrétariat du fonds canadien pour l'Afrique;

Isabelle Bérard, directrice par interim, Politique, planification stratégique et services techniques.

Citoyenneté et Immigration Canada :

Jane Siddall, sous-ministre adjointe intérimaire, Opérations;

Marlene Massey, directrice intérimaire, Afrique et Europe, Région internationale;

Bruce Scoffield, directeur, Élaboration des politiques et protection internationale, Direction générale des réfugiés;

Rénald Gilbert, directeur, Politique et programmes de l'immigration économique, Direction générale de la sélection.

Mmes Brown, Bérard et Wright, ainsi que M. Lemelin, répondent aux questions.

À 17 h 20, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 30, le comité reprend ses travaux.

Mme Siddall et M. Gilbert répondent aux questions.

L'honorable sénateur Corbin propose que les notes allocution de Mme Siddall soient imprimées dans le fascicule de la présente séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 5, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

François Michaud

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, September 29, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday June 8, 2005, to examine the *International Policy Statement,* respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its study.

Pursuant to section 2(1)(c) of Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules,* the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 29 septembre 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 8 juin 2005 à étudier *l'Énoncé de politique internationale du Canada,* demande respectueusement qu'il soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire.

Conformément à l'article 2(1)(c), chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat,* le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le vice-président,

CONSIGLIO DI NINO

Deputy Chair

APPENDIX A

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, June 8, 2005:

The Honourable Senator Stollery moved, seconded by the Honourable Senator Mahovlich:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, in accordance with rule 86(1)(h), be authorized to examine and report on the documents *Overview, Diplomacy, Development and Commerce of Canada's International Policy Statement,* tabled in the Senate on April 19, 2005; and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2006.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

ANNEXE A

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 8 juin 2005 :

L'honorable sénateur Stollery propose, appuyé par l'honorable sénateur Mahovlich.,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, en conformité avec l'alinéa 86(1)h) du Règlement, soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, les documents *Survol, Diplomatie, Développement et Commerce de l'Énoncé de politique internationale du Canada,* déposé au Sénat le 19 avril 2005; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2006.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	$ 4,500
Transportation and Communications	500
All Other Expenditures	500
TOTAL	$ 5,500

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs on _____, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date — The Honourable Peter A. Stollery
Chair, Standing Senate Committee on Foreign Affairs

Date — The Honourable George Furey
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	4 500 $
Transports et communications	500
Autres dépenses	500
TOTAL	5 500 $

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères le _____ 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date — L'hon. Peter A. Stollery
Président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères

Date — L'hon. George Furey
Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

INTERNATIONAL POLICY STATEMENT

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES		
Meals (0415) (15 meals X $300)	$ 4,500	
Total — Professional and Other Services		**$ 4,500**
TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS		
Courier Services (0213)	$ 500	
Total — Transport and Communications		**$ 500**
ALL OTHER EXPENDITURES		
Miscellaneous contingencies (0799)	$ 500	
Total — All Other Expenditures		**$ 500**
GRAND TOTAL		**$ 5,500**

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate — Date

Hélène Lavoie, Director, Finance — Date

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ÉNONCÉ DE POLITIQUE INTERNATIONALE

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES		
Repas (0415) (15 repas X300$)	4 500 $	
Total - Services professionnels et autres		**4 500 $**
TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS		
Services de messageries (0213)	500 $	
Total – Transport et communications		**500 $**
AUTRES DÉPENSES		
Imprévus (0799)	500 $	
Total – Autres dépenses		**500 $**
GRAND TOTAL		**5 500 $**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités — Date

Hélène Lavoie, directrice, Finances — Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Wednesday, July 20, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Senate Standing Committee on Foreign Affairs for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on the International Policy Statement, as authorized by the Senate on Wednesday, June 8, 2005. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	$ 4,500
Transport and Communications	500
Other Expenditures	500
Total	$ 5,500

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le mercredi 20 juillet 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale pour étudier l'énoncé de politique internationale, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 8 juin 2005. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	4 500 $
Transports et communications	500
Autres dépenses	500
Total	5 500 $

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

Thursday, September 29, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday December 8, 2004, to examine and report on the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa and other matters, respectfully requests the approval of supplementary funds for the fiscal year 2005-2006.

Pursuant to section 2(1)(c) of Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules,* the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le jeudi 29 septembre 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004 à étudier, en vue d'en faire rapport, les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique, ainsi que d'autres sujets connexes, demande respectueusement que des fonds supplémentaires lui soient approuvés pour l'année fiscale 2005-2006.

Conformément à l'article 2(1)(c), chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat,* le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

PETER A. STOLLERY

Chair

APPENDIX A

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, December 8, 2004:

The Honourable Senator Stollery moved, seconded by the Honourable Senator Corbin:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, in accordance with rule 86(1)(h), be authorized to examine and report on the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than June 30, 2006.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

ANNEXE A

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 8 décembre 2004 :

L'honorable sénateur Stollery propose, appuyé par l'honorable sénateur Corbin,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, en conformité avec l'alinéa 86(1)h) du Règlement, soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, les défits en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 juin 2006.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	$ 0
Transportation and Communications	11,550
All Other Expenditures	0
TOTAL	$ 11,550

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs on _____, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date — The Honourable Peter A. Stollery
Chair, Standing Senate Committee on Foreign Affairs

Date — The Honourable George Furey
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	0 $
Transports et communications	11 550
Autres dépenses	0
TOTAL	11 550 $

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères le _____ 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date — L'hon. Peter A. Stollery
Président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères

Date — L'hon. George Furey
Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

AFRICA

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES		
Total — Professional and Other Services		**$ 0**
TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS		
Fact-finding mission Washington D.C. Fall 2005		
9 senators, 2 staff		
Air transportation (9 X 4250 + 2 X $250)	$ 2,750	
Hotel accommodations (2 nights X $350 X 11 persons)	7,700	
Per-diem and incidentals (1 day $100 X 11 persons)	1,100	
Total — Transport and Communication		**$ 11,550**
ALL OTHER EXPENDITURES		
Total — All Other Expenditures		**$ 0**
GRAND TOTAL		**$ 11,550**

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate — Date

Hélène Lavoie, Director, Finance — Date

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

AFRIQUE

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES		
Total - Services professionnels et autres		**0 $**
TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS		
Mission d'information Washington D.C. automne 2005		
9 sénateurs, 2 employés		
Transport aérien (9 X 250 $ + 2 X 250 $)	2 750 $	
Hébergement (2 nuits X 350 $ X 11 personnes)	7 700	
Indemnités journalières (1 jour X 100 $ X 11 personnes)	1 100	
Total – Transport et communications		**11 550 $**
AUTRES DÉPENSES		
Total – Autres dépenses		**0 $**
GRAND TOTAL		**11 550 $**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités — Date

Hélène Lavoie, directrice, Finances — Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, September 29, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Senate Standing Committee on Foreign Affairs for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study to examine and report on the development and security challenges facing Africa, as authorized by the Senate on Wednesday, December 8, 2004. The said budget (supplementary release) is as follows:

Professional and Other Services	$ 0
Transport and Communications	11,500
Other Expenditures	0
Total	$ 11,500

(includes funds for fact-finding mission)

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 29 septembre 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale pour étudier, en vue d'en faire rapport, les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004. Ledit budget (débloquage de fonds supplémentaires) se lit comme suit:

Services professionnels et autres	0 $
Transports et communications	11 500
Autres dépenses	0
Total	11 500 $

(y compris des fonds pour participer à une mission d'étude)

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:08 p.m. to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; and Canadian foreign policy as it relates to Africa.

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Welcome to this meeting of the Senate Committee on Foreign Affairs, the first public meeting this fall on Africa. This is the first substantial meeting with witnesses since members of the committee returned from Africa.

[*Translation*]

Today's meeting will be divided into two parts. First, we will be hearing from officials from the Canadian International Development Agency, and our second witnesses will be officials from Citizenship and Immigration Canada.

We invited these two departments to appear today in order to help us better understand certain issues which came to light during our recent fact-finding mission in Africa.

[*English*]

I am pleased to introduce our four witnesses from the Africa Branch of the Canadian International Development Agency: Barbara Brown, Director General, West and Central Africa; Michel Lemelin, Director General, East, the Horn and Southern Africa; Ellen Wright, Manager, Governance, Security and Communication Unit, Canada Fund for Africa Secretariat; and Isabelle Bérard, Acting Director, Policy, Strategic Planning and Technical Services Africa Branch.

As the purpose is for the members to ask questions relating to our own observations in Africa, the witnesses have not been asked to make a statement.

Senator Di Nino: This is a very complex and interesting undertaking of the Foreign Affairs Committee of the Senate.

We have just come back from two weeks visiting Ethiopia, the Democratic Republic of the Congo, Nigeria, and Mali. Everything we had heard was confirmed. We had some successes. We had some positive experiences, but based on what we saw and heard from witnesses before and certainly during our trip, I think the world's approach to assistance to Africa has failed. We call it 40 to 50 years of failure. It is not because we wanted to fail, but there has been frustration on the part of the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 8 afin d'étudier les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique.

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte; je vous souhaite la bienvenue à la présente réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères qui est la première réunion publique cet automne sur l'Afrique. Il s'agit de la première réunion de fond avec des témoins depuis que les membres du comité sont revenus d'Afrique.

[*Français*]

Notre rencontre d'aujourd'hui sera divisée en deux parties. Nous recevrons donc, dans un premier temps, des fonctionnaires de l'Agence canadienne de développement international et, dans un deuxième temps, des fonctionnaires de Citoyenneté et Immigration Canada.

Nous avons invité ces deux ministères à comparaître aujourd'hui afin de nous permettre de mieux comprendre certains enjeux découverts lors de notre récente mission d'information en Afrique.

[*Traduction*]

Je suis heureux de vous présenter nos quatre témoins de la Direction générale de l'Afrique de l'Agence canadienne de développement international : Mme Barbara Brown, directrice générale, Afrique de l'Ouest et du Centre; M. Michel Lemelin, directeur général, Afrique australe, de la Corne et de l'Est; Mme Ellen Wright, chef, Unité de la gouvernance, de la sécurité et des communications, Secrétariat du Fonds canadien pour l'Afrique; et Mme Isabelle Bérard, directrice par intérim, Politiques, planification stratégique et services techniques de la Direction générale de l'Afrique.

Étant donné que le but de la réunion était de permettre aux membres du comité de poser des questions ayant trait à leurs propres observations faites en Afrique, les témoins n'ont pas été invités à faire des exposés.

Le sénateur Di Nino : Il s'agit d'une entreprise très complexe et intéressante du Comité sénatorial des affaires étrangères.

Nous arrivons tout juste d'un voyage de deux semaines en Éthiopie, dans la République démocratique du Congo, au Nigeria et au Mali. Tout ce que nous avons entendu a été confirmé. Nous avons eu certains succès. Nous avons eu certaines expériences positives, mais d'après ce que nous avons vu et entendu des témoins avant et certainement pendant notre voyage, je pense que l'approche du monde pour venir en aide à l'Afrique a été un échec. Nous appelons cela un échec de 40 à 50 ans. Ce n'est pas

world as well as the African countries receiving our aid. My comments are based on things that we heard, including comments from people at the African Union, who obviously represent a lot more than the four countries we visited. I have a number of economic-related questions.

We have been giving aid — some is pity aid, some is conscience aid — but we have not addressed the issue of creating jobs, of opportunities in the economic field that would help to seed or kick off some opportunities for the economic development that would create some jobs.

I throw that out as a first question to see if someone might comment and please tell me if you feel I am wrong.

Barbara Brown, Director General, West and Central Africa, Canadian International Development Agency: I am going to take a really broad shot at answering. First, for those of us who have worked on Africa for many years, we welcome your interest. It can not have been easy to travel through Africa in the last couple of weeks, and for those who travelled there 40 years ago, as some of you did around the table, it is not always easy to go back.

There have been, particularly in the last 20 years, a lot of conflicts in Africa and in many areas, like the eastern part of the Democratic Republic of the Congo. It is a pretty desperate situation compared to what it was 40 or even 10 years ago.

Having said that, yes, our aid has not always hit the nail on the head. There is no question about that. There are some interesting successes. One in particular, because I represent West Africa, that I think Canadians can be very proud of — and of course we are only one small actor amongst many — is the work of our cooperatives and credit unions in West Africa. Through Desjardins International we have been involved in building credit unions, credit union networks, and now in the next stage, links amongst networks in different west African countries. For West Africa, that had a direct impact — maybe not on jobs — but on revenue generation for the very poorest. Credit unions start with very, very small amounts of money. They touch disadvantaged groups, women and small enterprises. They touch rural areas. In terms of us feeling discouraged about what cooperation has done, this is an important success story. That does not mean there are credit unions all over West Africa. That does not mean it has been easy work. If we talk about immediate economic benefits to some very disadvantaged people, the work that we have done both through the Canadian Co-operative Association and Développement international Desjardins has been really important for economics in West Africa.

que nous voulions échouer, mais il y a eu de la frustration de la part du monde ainsi que de la part des pays africains qui recevaient notre aide. Mes observations sont fondées sur des choses que nous avons entendues, y compris des observations provenant de personnes de l'Union africaine qui, évidemment, représentent beaucoup plus que les quatre pays que nous avons visités. J'ai un certain nombre de questions liées à l'économie.

Nous avons apporté de l'aide — une partie de cette aide motivée par la pitié et une partie motivée par la conscience —, mais nous n'avons pas accordé d'attention à la question de la création d'emplois, aux occasions dans le domaine économique qui aident à semer ou à déclencher des occasions de développement économique créatrices d'emplois.

Voilà quelle pourrait être ma première question pour voir si quelqu'un a quelque chose à dire et, s'il vous plaît, veuillez me le dire si vous pensez que je me trompe.

Barbara Brown, directrice générale, Afrique de l'Ouest et du Centre, Agence canadienne de développement international : Je vais essayer de répondre d'une manière assez générale. Premièrement, pour ceux d'entre nous qui travaillons sur les questions de l'Afrique depuis de nombreuses années, nous sommes heureux de l'intérêt que vous manifestez. Il ne pouvait pas être facile de voyager en Afrique au cours des dernières semaines et pour ceux d'entre vous qui ont voyagé là-bas il y a 40 ans, comme certains d'entre vous l'ont fait, ce n'est pas toujours facile d'y retourner.

Il y a eu, surtout au cours des 20 dernières années, beaucoup de conflits en Afrique et dans de nombreuses régions, comme la partie orientale de la République démocratique du Congo. Il s'agit d'une situation assez désespérée comparativement à celle qui régnait il y a 40 ou même 10 ans.

Ceci dit, oui, notre aide n'a pas toujours frappé la cible. Cela ne fait aucun doute. Il y a certains succès intéressants. En particulier, un de ces succès dont les Canadiens devraient être fiers, je pense, parce que je représente l'Afrique de l'Ouest — et, évidemment, nous ne sommes qu'un petit acteur parmi de nombreux autres —, c'est le travail de nos coopératives et caisses populaires en Afrique de l'Ouest. Par le truchement de Desjardins International, nous avons participé à la création de caisses populaires, de réseaux de caisses populaires et maintenant, au cours de la prochaine étape, à l'établissement de liens entre les réseaux dans différents pays de l'Afrique de l'Ouest. Dans le cas de l'Afrique de l'Ouest, cette initiative a eu des répercussions directes — peut-être pas sur les emplois —, mais sur la production de recettes pour les plus pauvres d'entre les pauvres. Les caisses populaires débutent avec de très, très petites sommes d'argent. Elles s'adressent aux groupes défavorisés, les femmes et les petites entreprises. Elles s'adressent aux régions rurales. Si nous pensons être découragés par les résultats de la coopération, voilà un succès important. Cela ne veut pas dire qu'il y a des caisses populaires partout en Afrique de l'Ouest. Cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'un travail facile. Si nous parlons d'avantages économiques immédiats pour certaines personnes très défavorisées, le travail que nous avons fait par l'intermédiaire de la Canadian Cooperative Association et Développement international Desjardins a été vraiment important pour l'économie de l'Afrique de l'Ouest.

Mr. Lemelin, are there similar examples in East Africa?

[*Translation*]

Michel Lemelin, Director General, East, the Horn and Southern Africa, Canadian International Development Agency: Mr. Chairman, I would like to approach the issue from another angle. If we look at the intervention sectors that have been the focus of aid or international development over the past 20 years, perhaps too much attention has been paid to social sectors such as education and health.

And the microeconomic level, where we massively attempted to develop very small business and private small-scale means of subsistence, is not where jobs are created in the modern sense of the word. This is not what builds modern industries and modern intervention sectors. It does generate activity. In the health and education sectors, we trained teachers and health workers. We hope that they will stay in Africa rather than emigrate to developed countries.

There may be a link between the fact that we were so interested in social sectors, where the characteristics of poverty were more evident, and the industrial sectors. We did not manage to work on developing the modern private sector. Perhaps because we have not focused on that yet. So much attention was paid to the poorest countries, where we try to concentrate on helping people get out of misery and poverty, that we may have neglected to build up industry.

But there is hope, there is room to do more.

[*English*]

Senator Di Nino: This is certainly not meant as criticism. I would appreciate it if you do not take it that way. It is not just Canada; the world has been doing similar things to what we have been doing. Obviously, the kinds of results we were looking for, at least from my standpoint, have not been achieved. Poverty still exists. About 40 years ago, Africa was self-sufficient in food; now they must import food. There are a great many things that could and should be done, particularly in the area of farm subsidies, which make it cheaper for some African countries to import food rather than grow it themselves, because of the subsidies given to farmers in Europe, North America and other parts of the world.

The frustration is that after so many years, we should see a great deal more. In Mali, we heard the statistic that about 48.3 per cent of the population is under 15 years old. They expect their population to grow by leaps and bounds. We were told that is not much different than everywhere else in most countries in Africa.

Monsieur Lemelin, y a-t-il des exemples semblables en Afrique australe?

[*Français*]

Michel Lemelin, directeur général, Afrique australe, de la Corne et de l'Est, Agence canadienne de développement international : Monsieur le président, je voudrais amener la question sous un autre angle. Si l'on regarde les secteurs d'intervention qui ont été privilégiés par l'aide ou le développement international au cours des 20 dernières années, on retrouve peut-être trop d'attention sur les secteurs sociaux comme l'éducation et la santé.

Et le niveau de base, où nous avons massivement essayé de développer la très petite entreprise et les moyens de subsistance privés que les gens pouvaient mettre sur place, n'est pas ce qui crée des emplois au sens moderne du terme. Ce n'est pas ce qui bâtit des industries modernes ou des secteurs modernes d'intervention. Mais cela crée des activités. Dans le domaine de la santé et de l'éducation, on a formé des professeurs et des travailleurs de la santé. On espère qu'ils resteront en Afrique plutôt que d'immigrer dans les pays développés.

Il y a peut-être un lien entre le fait qu'on a été tellement intéressé par les secteurs sociaux, où se manifestaient davantage les caractéristiques de la pauvreté, et les secteurs industriels. On n'a pas bien réussi à travailler au développement du secteur privé moderne. Peut-être parce qu'on n'en est pas là. Il y a tellement eu d'attention portée aux pays les plus pauvres, où l'on essaie de se concentrer sur l'aide à apporter aux gens pour qu'ils se sortent de la misère et de la pauvreté, que l'on n'a peut-être pas bâti une industrie.

Mais il y a de l'espoir, il y a de la place pour en faire davantage.

[*Traduction*]

Le sénateur Di Nino : Il ne s'agit certainement pas d'une critique. Je serais heureux que vous ne le preniez pas de cette manière. Ce n'est pas uniquement le Canada; le monde a fait des choses semblables à celles que nous avons faites. De toute évidence, les résultats que nous recherchions n'ont pas été obtenus, à mon avis du moins. La pauvreté existe toujours. Il y a environ 40 ans, l'Afrique pouvait subvenir à ses besoins alimentaires; aujourd'hui, elle doit importer des aliments. Il y a de très nombreuses choses que nous pourrions et que nous devrions faire, particulièrement du côté des subventions agricoles; à cause des subventions accordées aux agriculteurs en Europe, en Amérique du Nord et dans d'autres parties du monde, il est moins coûteux pour certains pays d'Afrique d'importer les aliments que de les produire eux-mêmes.

Ce qui est frustrant, c'est qu'après de si nombreuses années, nous devrions voir beaucoup plus de résultats. Au Mali, nous avons entendu des données statistiques indiquant qu'environ 48,3 p. 100 de la population est âgée de moins de 15 ans. On s'attend à ce que cette population augmente de manière exponentielle. On nous a dit que cette situation n'était pas très différente de celle que l'on peut voir dans la plupart des pays d'Afrique.

That is an incredible statistic if one looks at the mouths to feed, the people to clothe and the people to house. I do not think the model we have had so far has worked. Please correct me. You were there 40 years ago, Ms. Brown, and certainly you have a better understanding of the issues and what makes it tick. What should we do? How should we change our focus so that we are not talking the same way 40 years from now?

Ms. Brown: You have touched on trade issues, so you are moving beyond our area. However, if we stay with international cooperation, first we must remember that it is a very tiny part of the picture. Your point is well taken. We can do a lot more with trade issues than we can with cooperation. We must accept that.

We donors — and I am talking about all the donors and not just Canada — must work better together. There is no question about that. The buzzword of the moment is harmonization. Recently in Rome and in Paris donors at the highest levels agreed to harmonize their approaches and work together so we do not have the Americans doing something that may not link well with what the Canadians and the Germans are doing, et cetera. That is essential. We are starting down that road, which is important for us in terms of cooperation.

A major change in the last 10 years was the innovation that Mr. Wolfson brought into the World Bank whereby he had the bank working with African countries and other countries around the world to develop poverty reduction strategies and to weave all our cooperation around a good strategy for reducing poverty. It touches on social and economic issues. That strategy must be developed by the country itself so that, as development donors, we contribute to a plan that originates in the country itself and a plan that belongs to the country and which is theirs. That is another important innovation.

We have started in a very concerted way over the last two or three years, particularly in Africa, to say that we will invest in your 10-year education program or your 10-year health problem. We have started what we call budget support. There are a lot of questions about this. People ask, "Why are we doing that?" I say, "Because for us at the moment, as donors, it is the best option." We work with governments. We say, what will you do with those 48 per cent of young people? They have to get a decent education. We have to make sure that they do. Look at their plan and invest in their plan so it is not our plan, it is their plan. We are working alongside them. When they say, "We need help planning better curricula or better school books," we can provide that assistance.

Il s'agit de données statistiques incroyables, si on pense au nombre de bouches à nourrir, au nombre de personnes à vêtir et au nombre de personnes à loger. Je ne pense pas que le modèle que nous avons eu jusqu'ici fonctionne. Veuillez me corriger si j'ai tort. Vous étiez là-bas il y a 40 ans, madame Brown, et vous avez certainement une meilleure connaissance des questions et de la manière dont les choses fonctionnent. Que devrions-nous faire? Comment devrions-nous changer notre façon de faire de manière que nous ne répétions pas les mêmes choses dans 40 ans d'aujourd'hui?

Mme Brown : Vous avez parlé des questions commerciales, ce qui se situe en dehors de notre mandat. Toutefois, si nous restons dans le domaine de la coopération internationale, nous devons d'abord nous rappeler qu'il s'agit d'une partie infime du tableau d'ensemble. Vous avez raison. Nous pouvons faire beaucoup plus avec les questions commerciales que nous pouvons en faire avec la coopération. C'est un fait que nous devons accepter.

Nous, les donateurs — et je ne parle pas de tous les donateurs et je ne parle pas uniquement du Canada — devons mieux travailler ensemble. Cela ne fait aucun doute. Le mot d'ordre à l'heure actuelle, c'est harmonisation. Récemment, à Rome et à Paris, les donateurs aux plus hauts niveaux se sont entendus pour harmoniser leurs approches et pour travailler ensemble de sorte que les Américains ne soient pas en train de faire quelque chose qui ne s'agence pas bien avec ce que les Canadiens et les Allemands font, et ainsi de suite. C'est essentiel. Nous nous engageons dans cette voie, ce qui est important pour nous du point de vue de la coopération.

Un changement majeur qui a eu lieu au cours des 10 dernières années est l'innovation que M. Wolfson a apportée à la Banque mondiale; il a fait en sorte que la banque travaille avec des pays africains et d'autres pays dans le monde pour élaborer des stratégies visant à réduire la pauvreté et à articuler toute notre coopération autour d'une bonne stratégie de réduction de la pauvreté. Cela touche les questions sociales et économiques. Cette stratégie doit être élaborée par le pays lui-même de sorte qu'en tant que donateurs en matière de développement, nous apportions notre contribution à un plan qui vient du pays lui-même et qui lui appartient. Il s'agit là d'une autre innovation importante.

Au cours des deux ou trois dernières années, nous avons commencé à dire, d'une manière très concertée, et surtout en Afrique, que nous allons investir dans votre programme d'éducation de dix ans ou dans votre programme de santé de dix ans. Nous avons commencé ce que nous appelons l'appui budgétaire. Il y a beaucoup de questions à ce sujet. Les gens nous demandent : « Pourquoi faites-vous cela? » Je réponds : « Parce que pour nous, donateurs, il s'agit de la meilleure option pour le moment. » Nous travaillons avec les gouvernements. Nous leur demandons ce qu'ils feront avec ces 48 p. 100 de jeunes gens? Ces derniers doivent recevoir une éducation décente. Nous devons nous assurer que c'est effectivement le cas. Nous examinons leur plan et investissons dans leur plan de sorte que ce n'est pas notre plan, mais le leur. Nous travaillons côte à côte. Lorsqu'ils disent : « Nous avons besoin d'aide pour planifier un meilleur programme scolaire ou de meilleurs manuels scolaires », nous pouvons leur apporter cette aide.

Those are three important things. Donors need to work together. We need to continue to work on the poverty reduction strategy process, and we need to be investing in the plans of the government of Mali to deal with those issues, and not coming in with our own ideas and plans.

[*Translation*]

Isabelle Bérard, Acting Director, Policy, Strategic Planning and Technical Services, Canadian International Development Agency: Mr. Chairman, I would like to add to the replies given to Senator Di Nino's two questions. To the question of whether we have failed in our task in Africa, I would be tempted to say that we have learned. There have, after all, been 40 years of development, and development is, in a nutshell, a long and complex process.

In the course of the past few years, we have certainly learned from our experiences. Over the past ten years, the international community has really rallied around a certain number of concepts such as developing poverty reduction strategies, and the need to harmonize our interventions. I think that is very important.

Canada has also made headway, to the extent that it has increasingly targeted its interventions, either at the sectoral level or geographically. This was not the situation 40 years ago in the development world. We were rather scattered, sectorally or geographically. We are now working to rectify that situation in the light of the lessons we have learned in the course of the past few years.

I would like to add the concentration factor to those that Barbara raised. I would also like to emphasize that our new international policy statement focuses on the private sector. We currently recognize the importance of placing particular emphasis on that sector.

We have learned during the past few years, and the development of the private sector now stands out clearly and prominently in our international policy statement. This international policy statement is interesting in that it in fact covers several sectors, not only the development aspect of Canada's intervention abroad, but also trade interventions for foreign affairs.

We need to have complementary tools in order to ensure that things get done and that the work is consistent and worthwhile.

[*English*]

The Chairman: Before calling on Senator Segal and Senator Andreychuk, I would like to make an observation.

I agree with the view that, in terms of economic progress, it has been a fiasco. In Ethiopia, the average annual income, if there are any real statistics, is less now than it was in the 1960s. I don't see how anybody can call that a great success economically, in terms of people's standard of living.

Voilà trois choses importantes. Les donateurs doivent travailler ensemble. Nous devons continuer de travailler sur la stratégie de réduction de la pauvreté et nous devons investir dans les plans du gouvernement du Mali pour faire face à ces questions, et non pas arriver sur place avec nos idées et nos plans.

[*Français*]

Isabelle Bérard, directrice par interim, Politique, planification stratégique et services techniques, Agence canadienne de développement International : Monsieur le président, je voudrais approfondir les réponses données aux deux questions du sénateur Di Nino. À la question de savoir si nous avons failli à la tâche en Afrique, je serais portée à dire que nous avons appris. C'est tout de même 40 ans de développement et, en somme, le développement est un processus long et complexe.

Au cours des dernières années, nous avons certainement appris et tiré des leçons de nos expériences. Depuis les 10 dernières années, la communauté internationale s'est vraiment ralliée autour d'un certain nombre de concepts, comme la production de stratégies de réduction de la pauvreté et cette nécessité d'harmoniser nos interventions. Je crois que c'est très important.

Le Canada a aussi cheminé, dans la mesure où il a de plus en plus ciblé ses interventions, que ce soit au niveau sectoriel ou géographique. Ce n'était pas la réalité il y a 40 ans en termes de développement. Nous étions plutôt éparpillés, soit en termes sectoriels ou géographiques. Nous travaillons maintenant à redresser cette situation à la lumière des apprentissages que nous avons faits au cours des dernières années.

Je voulais ajouter le facteur concentration à ce que Barbara a énoncé. Je voulais également souligner que notre nouvel énoncé de politique internationale met l'accent sur la question du secteur privé. Nous reconnaissons actuellement l'importance de mettre une emphase particulière sur ce secteur.

Nous avons appris durant les dernières années et le développement du secteur privé apparaît clairement et de façon proéminente dans notre énoncé de politique internationale. L'intérêt de l'énoncé de politique internationale est qu'il couvre en fait plusieurs secteurs, et non seulement la partie développement de l'intervention canadienne à l'étranger mais les interventions au niveau commercial pour les affaires étrangères.

Il y a un besoin d'avoir une complémentarité d'outils pour faire en sorte qu'il y ait des choses qui se passent et qu'elles soient cohérentes et valables.

[*Traduction*]

Le président : Avant de donner la parole au sénateur Segal ou au sénateur Andreychuk, j'aimerais faire une observation.

Je suis d'accord pour dire que du point de vue du progrès économique, c'est un fiasco. En Éthiopie, le revenu annuel moyen, s'il existe des données statistiques véritables, est inférieur maintenant à ce qu'il était dans les années 1960. Je ne peux voir comment on peut dire qu'il s'agit d'un grand succès du point de vue économique, pour ce qui est du niveau de vie des gens.

On the other hand, I noticed something that, perhaps, other people would not have noticed.

I only counted two cases of trachoma and normally I would see thousands of people with the disease. I am used to having these victims all around me. Trachoma is the eye problem with the flies.

I did not see a single case of elephantiasis and, again, I thought nothing of it. I have seen hundreds of people with this disease; however, I did not see one.

Leprosy was very common. I have sat on buses with 10 lepers. I never would think about it. Actually, I did come across this.

I am prepared to say that there has been some progress in the health area. I was in Ethiopia in 1959 or 1960, and elephantiasis was everywhere. The committee was very impressed by the quality of some of the African experts we met in Ethiopia. They were very smart, well trained, well educated and well able to manage things. For example, I think of the head of the military committee for the African Union. There were all kinds of very able people. This is something I certainly would not have seen in 1959 or 1960.

Many of the wounds have been self-inflicted. We spoke with the senior Ethiopian agronomist in another country in charge of a large program who said there were 3,300 highly trained agronomists in Ethiopia. There are universities in the United States where the head of the department of agronomy is an Ethiopian.

When the Marxist regime was imposed, they left the country. We are saying, "What are we doing sending agronomists to Ethiopia when there are many people already there who can do the job?"

The committee went to Tigray. Everyone who has ever been in a semi-desert country knows that it only rains intermittently and you go to a dried-out river bed and dig a hole. If there is water, this is usually where it will be. The Ethiopians have been doing this for 1,500 years.

They dig big holes and line them with stones. There were 3,000 of them in the area we visited. They had this pump. They used to use the Archimedes' screw. It certainly dates back to ancient Egyptian times. The Archimedes' screw is still used and works pretty well. The committee had a look at this new pump.

One of the chief economists at the UN Economic Commission for Africa in Addis Ababa was critical of these projects and wanted everyone to fill in a report about them. The project looks as though it may cost $75. It will probably cost $300 just to fill in the reports. No one would wish ill of these people who need the water. It seems to me that they are perfectly able to do this work themselves. They have been doing it since time immemorial.

Par ailleurs, j'ai remarqué quelque chose que peut-être d'autres personnes n'ont pas remarqué.

Je n'ai vu que deux cas de trachome et normalement, on verrait des milliers de personnes touchées par cette maladie. Je suis habitué d'être entouré de ces personnes. Le trachome est une maladie des yeux transmise par les mouches.

Je n'ai pas vu un seul cas d'éléphantiasis et, encore une fois, cela ne m'a pas frappé. J'ai déjà vu des centaines de personnes atteintes de cette maladie; cependant, je n'en ai pas vu un seul cas cette fois.

La lèpre était une maladie très courante. J'ai déjà voyagé dans des autobus avec une dizaine de lépreux. Je n'y pensais même pas. En fait, j'ai vu cela.

Je suis prêt à dire qu'il y a eu certains progrès dans le domaine de la santé. J'étais en Éthiopie en 1959 ou 1960 et l'éléphantiasis était partout. Le comité a été très impressionné par la qualité de certains des spécialistes africains que nous avons rencontrés en Éthiopie. Ils étaient très intelligents, bien formés, bien éduqués et parfaitement en mesure de prendre les choses en main. Par exemple, je pense au chef du comité militaire de l'Union africaine. Il y avait toutes sortes de personnes très compétentes. C'est quelque chose que je n'aurais certainement pas vu en 1959 ou 1960.

Dans bien des cas, ce sont des blessures que les pays se sont infligées eux-mêmes. Nous avons parlé à un Éthiopien devenu agronome principal d'un autre pays et qui était responsable d'un programme important; il nous a dit qu'il y avait 3 300 agronomes ayant une formation supérieure en Éthiopie. Il y a des universités aux États-Unis où le chef du Département d'agronomie est Éthiopien.

Lorsque le régime marxiste a été imposé, ces derniers ont fui le pays. Nous disons : « Que faisons-nous en envoyant des agronomes en Éthiopie alors qu'il y a de nombreuses personnes là-bas qui sont déjà en mesure de faire le travail? »

Le comité s'est rendu au Tigré. Quiconque est déjà allé dans un pays semi-aride sait que les précipitations y sont intermittentes et que vous allez dans le lit desséché d'une rivière et que vous y creusez un trou. S'il y a de l'eau, c'est habituellement là que vous la trouverez. Les Éthiopiens font cela depuis 1 500 ans.

Ils creusent d'énormes trous qu'ils tapissent de pierres. Il y en avait 3 000 dans la région que nous avons visitée. Ils avaient une pompe. Ils avaient l'habitude d'utiliser une vis d'Archimède. Cela remonte certainement à l'Égypte ancienne. On utilise encore la vis d'Archimède et elle fonctionne assez bien. Le comité a examiné cette nouvelle pompe.

Un des économistes en chef de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique à Addis Abeba se montrait très critique à l'égard de ces projets et voulait que tout le monde remplisse un rapport à leur sujet. C'est projet pouvait coûter 75 $, mais juste pour remplir les rapports, il en coûtera probablement 300 $. Personne ne souhaite de mal à ces gens qui ont besoin d'eau. Il me semble qu'ils sont parfaitement capables de faire ce travail eux-mêmes. Ils le font depuis des temps immémoriaux.

This seemed to be our aid program and you look at it and say, "After 45 years, is this it?" Is this person stepping on a $50 thing that I could have bought? For that there has to be a report. The economist was very bright, very critical of these practices, including the head of the African Union, Alpha Oumar Konaré.

[*Translation*]

He was saying the same thing: What is this? It cannot work. That is what he said.

[*English*]

What about trying to raise the standard of living? It is important that people do not have trachoma or elephantiasis or leprosy. These are important achievements. I can not say it is not there, but I did not see it. If I went into the hills, I would probably see it.

I am agreeing with what Senator Di Nino said. Ethiopia was an exporter of food in 1960. In some instances, it is worse off than it was 45 years ago. Where has this all gone?

[*Translation*]

Ms. Bérard: Your statement and your observations are correct. In fact, you are touching the heart of an essential and fundamental issue, that of the accountability of a government to its own constituents versus a government's accountability to a community or an elite within a country which almost becomes accountable to the donors. Over 40 years, we gradually realized, particularly in countries that were significantly dependent on aid, and in Africa there are several of these countries, that there was this type of sea change whereby populations and governments became more and more accountable to donors and to the international community rather than to their own population. The result is that we have distracted them from their fundamental duty which is to meet the needs of their population. This is what we have learned over the past few years.

In fact, in Ethiopia, where you were, I don't know whether people quoted certain studies made on the number of missions in that country in a specific calendar year. It is hard not to quote myself, and with everyone listening and writing it will be complicated, but if memory serves, I know that for one specific year we studied the number of missions to Ethiopia. We identified over 2,500 missions, which required the time of officials and parliamentarians. You can see that all of it becomes impossible to manage and very difficult.

Over the course of the years, this evolution lead to distraction. I would like to get back to a comment made by my colleague. This is what led us in the direction of budget support. Over the past few years, donors have increasingly gone in that direction, and this is where we have been concerting our collective efforts. With the government we want to turn the accountability situation

Cela semblait être notre programme d'aide et vous regardez cela et vous dites : « Après 45 ans, est-ce que c'est tout? » Est-ce que cette personne pile sur une chose de 50 $ que j'aurais pu acheter? Pour cela, il doit y avoir un rapport. L'économiste était très brillant, très critique de ces pratiques, comme le chef de l'Union africaine, Alpha Oumar Konaré.

[*Français*]

Il disait la même chose : Qu'est-ce que c'est que ça? Ça ne peut pas marcher. C'est ce qu'il a dit.

[*Traduction*]

Pourquoi ne pas essayer d'augmenter le niveau de vie? Il est important que les gens n'aient pas le trachome, ou l'éléphantiasis, ou la lèpre. Ce sont des réalisations importantes. Je ne peux pas dire que ces maladies n'existent pas, mais je ne les ai pas vues. Si j'étais allé dans les collines, je les aurais probablement vues.

Je suis d'accord avec ce qu'a dit le sénateur Di Nino. L'Éthiopie était un pays exportateur d'aliments en 1960. À certains égards, sa situation est pire qu'il y a 45 ans. Qu'est-il arrivé de tout cela?

[*Français*]

Mme Bérard : Vous n'avez pas tort dans votre constat et vos observations. En fait, vous touchez au cœur d'une question essentielle et fondamentale qui est l'imputabilité d'un gouvernement face à ses propres commettants versus un gouvernement face à une communauté ou à une élite au sein d'un pays qui devient presque imputable face aux autres donateurs. En 40 ans, on a réalisé avec les années, particulièrement dans les pays où il y avait une dépendance importante à l'aide, en Afrique l'on retrouve d'ailleurs plusieurs de ces pays, qu'il y a eu cette espèce de tournant où les populations et les gouvernements sont devenus de plus en plus imputables aux donateurs et à la communauté internationale plutôt qu'à leur propre population. Le résultat est qu'on les a distraits de leur fonction fondamentale, qui est de répondre aux besoins de leur population. C'est l'apprentissage qu'on a fait au cours des dernières années.

D'ailleurs, en Éthiopie, où vous étiez, je ne sais pas si on vous a cité certaines des études faites sur le nombre de missions dans ce pays pour une année calendrier spécifique. Il est difficile de ne pas me citer, avec tout le monde qui écoute et qui écrit ce sera compliqué, mais de mémoire, je sais que durant une année précise, on a fait l'étude du nombre de missions faites en Éthiopie. On a identifié plus de 2 500 missions pour lesquelles on a requis le temps des fonctionnaires et des parlementaires. Alors cela devient impossible à gérer et très difficile.

Au fil des années, cette évolution a mené à une distraction. Je reviens à un commentaire de ma collègue. C'est ce qui nous a engagés dans la voie de l'appui budgétaire. Au cours des dernières années, les donateurs se sont engagés de plus en plus dans cette voie où nous réunissons nos efforts collectivement. Nous tentons avec le gouvernement de faire tourner la table de l'imputabilité, de

around, so that the governments will become accountable to their population and so that we reduce the burden of demands, visits, et cetera.

I would like to use an analogy which is not perfect but which refers to our transfer payments to provinces. If, when we make transfer payments to provinces, we were to ask provincial governments to make reports and if we imposed endless conditions, provincial governments would eventually wind up becoming accountable to the federal government and would answer only to that government.

But, basically, the provincial transfer payment system is a bit different and provides some flexibility and allows provinces some leeway.

The principle of budget support is somewhat similar to that. The analogy may not be perfect, but this is to some extent the spirit in which donors are now working, that is to say to ensure that governments become responsible to their constituents and that finally we not distract them from their commitments to their populations. I think that you have raised a fundamental and very important issue, and that is an interesting observation. It was fortunate that you met this economist who gave you food for thought on this issue.

Mr. Lemelin: Another aspect of the same question is the distinction we now make between a project approach and a program approach. In the past, it is true, and this is to some extent the legacy of the first approaches to development, NGOs, religious communities and others would create schools and universities; now, rather than acting locally in this way, we analyze all of the dimensions of an issue with all of the stakeholders in a given sector.

Let us take, for instance, agriculture and food security in Ethiopia. Clearly, if we look at the issues surrounding famine and think in terms of food aid, we will provide food, we will try to feed people during the duration of the famine and each year we will start all over again.

If we approach the problem from the angle of improving agricultural production and food production, if we think in terms of transformation, marketing, market access, if we think in terms of a production chain, as you saw in Mali for cotton and onions, that is a whole other perspective.

In the context of discussions at the international level, to improve the effectiveness of aid, this is the current thinking: we must absolutely let the countries take the lead in strategy. They must themselves define what they want to do in a particular sector; we have to have extensive discussions with the donors, and at a certain point agree on an action plan. This action plan is then budgetized and it is at that point that we provide budget support. Budget support does not mean giving a government money so that it can do whatever it likes; it means funding a clearly defined plan, with specific measures and indicators, with follow-up measures in place and assessments carried out along the way.

faire en sorte que les gouvernements deviennent imputables face à leur population et que l'on réduise le fardeau de demandes, de visites, et cetera.

En somme, je vais utiliser une analogie qui n'est pas parfaite mais qui est similaire à nos transferts aux provinces. Si, lorsqu'on fait des transferts aux provinces, on demandait aux gouvernements provinciaux de nous faire des rapports et si on mettait des tonnes de conditions, les gouvernements provinciaux finiraient par devenir imputables au gouvernement fédéral et répondre seulement à ce gouvernement.

Alors que, dans le fond, le système de transferts provinciaux est un peu différent et donne une certaine flexibilité, une certaine marge aux provinces.

Le principe de l'appui budgétaire est un peu similaire à celui-là. C'est une analogie qui n'est peut-être pas parfaite, mais c'est un peu l'esprit dans lequel les donateurs sont actuellement en train de travailler, c'est-à-dire de faire en sorte que les gouvernements deviennent responsables vis-à-vis de leurs commettants et que, finalement, on ne les distraie pas de leurs engagements aux populations. Je pense que vous touchez à quelque chose de fondamental et de très important, et c'est une observation intéressante. Il est bien que vous ayez rencontré cet économiste qui a alimenté votre réflexion à ce sujet.

M. Lemelin : Un autre aspect de la même question est la distinction que l'on fait maintenant entre une approche projet et une approche programme. Dans le passé, c'est vrai, et c'était un peu l'héritage des premières approches du développement, les ONG, les communautés religieuses et autres encadraient une école, créaient une université; maintenant, au lieu d'agir localement de cette façon, on cherche davantage quelles sont toutes les dimensions du problème avec l'ensemble des intervenants dans un secteur.

Prenons, par exemple, l'agriculture et la sécurité alimentaire en Éthiopie. Il est très clair que si on regarde la problématique de la famine et que l'on pense en termes d'aide alimentaire, on va fournir des denrées, on va essayer de nourrir les gens pendant la période de famine et on va recommencer chaque année.

Si on approche le problème de façon à améliorer la production agricole et alimentaire, si on pense en termes de transformation, de commercialisation, d'accès au marché, si on pense en termes d'une filière, comme vous avez pu le voir au Mali pour le coton et l'oignon, c'est une toute autre perspective.

Dans le cadre des discussions qui ont eu lieu sur le plan international, pour améliorer l'efficacité de l'aide, c'est à ce genre de réflexion qu'on est arrivé, à savoir qu'il faut absolument laisser aux pays le leadership de la stratégie. Il faut qu'ils définissent eux-mêmes ce qu'ils veulent faire dans un secteur particulier; il faut discuter de façon extensive avec les bailleurs de fonds et, à un moment donné, s'entendre sur un plan d'action. Ce plan d'action est ensuite budgétisé et c'est à ce moment qu'on arrive avec des appuis budgétaires. Un appui budgétaire, ce n'est pas donner de l'argent à un gouvernement pour qu'il fasse ce qu'il veut, c'est financer un plan clairement établi, pour lequel des mesures et des

Payments are then conditional on a certain progress in the area concerned.

In this way, we hope to be able to avoid looking at a problem in too narrow a way. It may be important to help a few villages produce tomatoes, but if, after one or two seasons, they produce tomatoes that go rotten because there is no market for them, this is pointless. So we really have to integrate our action into a broader perspective.

The other aspect of Canadian cooperation, just like French or British cooperation, is that it cannot on its own deal with the scope of these problems and make a relevant difference. If everyone works together, priorities are set for the actions to be taken, and together, we can finance a whole project.

This implies leadership on the part of the country, ownership on the part of the country; this implies that we harmonize our policies as much as they theirs, and that our trade policies do not undo what we are doing on the development side — that is the whole issue of discussions around subsidies in the agricultural area. The Doha discussion is very much a part of this picture. This allows us to look at things from a program angle rather than as a series of projects. This does not mean that small-scale, discreet interventions cannot be made here and there, but all of our cooperation should be much more comprehensive.

This is why CIDA will be supporting countries and why 75 to 80 per cent of our program could be allocated to budget support. But as I said earlier, there will be programs, action plans and follow-up to assess the results.

[*English*]

Senator Segal: As I joined the committee only yesterday, I did not have the opportunity to participate in the huge physical and intellectual undertaking that my colleagues did in their remarkable trip through a large part of Africa. I am respectful of the coal-face perception they bring to this discussion that I can not.

It would be most helpful if our guests would reflect on two parts of the narrative. We hear much about corruption. I am not one who thinks we should be applying a double standard to our African friends, or that we should be applying standards to them that would not have existed at similar points in our democratic development 80, 100 or 150 years ago, relative to the process.

I think the ODA and other rules and guidelines are clear about the issue of receptivity, and the absorbability of aid and investment. I would be interested in your judgment as to where we are on the absorbability front with the notion that the majority

indicateurs sont précisés, des mesures de suivi mis en place et des évaluations faites au fur et à mesure. Les paiements sont alors conditionnels à certains progrès dans le domaine visé.

De cette façon, on espère être capable d'éviter de regarder un problème de façon très serrée. C'est peut-être important d'aider quelques villages à produire des tomates, mais si après une ou deux saisons, ils produisent des tomates qui pourrissent parce qu'il n'y a pas de marché, cela ne donne rien. Il faut donc vraiment s'intégrer dans une perspective plus large.

L'autre aspect de la coopération canadienne, tout comme celle de la coopération française ou britannique, c'est qu'elle ne peut pas arriver à saisir l'ampleur de ces problèmes et faire une différence qui soit pertinente par elle-même. Si tout le monde travaille ensemble, il s'établit des priorités dans les actions à entreprendre et, ensemble, on est capable de financer tout le projet.

Cela suppose un leadership du pays, sa prise en charge, l'« ownership »; cela suppose une harmonisation de nos politiques autant que les leurs, que nos politiques commerciales ne viennent pas défaire ce que l'on fait du côté développement — c'est toute la question de la discussion autour des subsides dans le domaine de l'agriculture. La discussion de Doha est très présente dans cette problématique. Cela nous permet, finalement, de regarder les choses comme un programme plutôt que comme une série de projets. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas des petites interventions discrètes qui peuvent être faites ici et là, mais l'ensemble de notre coopération devrait être beaucoup plus global.

C'est la raison pour laquelle l'ACDI va appuyer des pays et que de 75 à 80 p. 100 de notre programme pourrait aller en appuis budgétaires. Mais, comme je l'ai dit tantôt, c'est parce que c'est inscrit dans un programme, c'est prévu dans les plans d'actions et suivi des résultats escomptés.

[*Traduction*]

Le sénateur Segal : Comme je suis devenu membre du comité hier seulement, je n'ai pas eu l'occasion de participer à cette énorme entreprise physique et intellectuelle qu'ont vécu mes collègues dans leur périple remarquable dans une grande partie de l'Afrique. J'admire la perception réaliste qu'ils apportent à cette discussion et que je ne peux apporter moi-même.

Il serait des plus utile que nos invités nous parlent de deux éléments de l'exposé des faits. Nous avons beaucoup entendu parler de corruption. Je ne suis pas de ceux qui pensent que nous devrions appliquer une règle de deux poids deux mesures à nos amis africains ou que nous devrions leur imposer des normes qui n'auraient pas existé à des moments similaires de notre développement démocratique il y a 80, 100 ou 150 ans, pour ce qui est du processus.

Je pense que l'APD et d'autres règles et lignes directrices sont claires au sujet de la question de la réceptivité et de l'absorbabilité de l'aide et des investissements. Je suis intéressé de savoir où nous en sommes rendus, d'après vous, sur le plan de l'absorbabilité par

of the dedicated funds end up where they are intended to as opposed to Swiss bank accounts or whatever the narrative suggests.

My supplementary question touches upon a very active and constructive debate within CIDA, which is a good thing, around the relevance, role and importance of democratization. In that context, I think of democratization not only as, for example, the ability to choose one's own government — one can look at Zimbabwe, for instance, and realize that there are some pieces missing in that particular execution — but also in the context of human rights and the rule of law.

As senior officials who direct investment, in a sense, cooperatively with other donors on behalf of the Canadian taxpayer and in support of legitimate development goals for our fellow human beings in Africa, I am interested in your perspective on those two premises. From the point of view of Canada, what change might we be able to consider? What fresh approach to policy might be constructive around this table that would assist you and your colleagues in the work you are trying to do? That is a tall order, but any hints you could give us would be most instructive.

Ms. Brown: First, you will know from the new policy statement that issues of governance, human rights and democracy are one of our priorities. There is absolutely no question about that. One of the big advances in Africa over the last 10 years is that African leaders will now talk about the issue of governance and corruption. They have put in place the African peer review mechanism to NEPAD, which they are starting to go through. I am just back from a trip to Ghana, which was one of the first, if not the first. They have not yet responded to the comments, but the international community can hold their feet to the fire on this. That is helpful. These issues are taken extremely seriously, although that does not mean there are easy answers to them.

Returning to the Ghana example, we have two budget support programs there. The first is in the agriculture sector. We are doing what Mr. Lemelin was talking about, that is, reviewing with them their strategy and plan of action and strengthening the ministry of agriculture. The second budget support program is with a group of eight other donors and involves the general budget.

We are doing that in Ghana because they have had several monitored, democratic elections in which we have assured ourselves that there is a democratic process and governance is well in place. We are doing many things to back ourselves, one being our work with the Government of Ghana to ensure that their financial management systems are strengthened. Their budget is $3 billion, comparable to that of the City of Montreal, and their population is 20 million, so Ghana lacks

rapport à l'idée que la plupart des fonds consacrés finissent là où ils étaient destinés plutôt que dans un compte de banque suisse ou quoi que ce soit d'autre comme le laisse entendre l'exposé des faits.

Ma question complémentaire porte sur un débat très actif et constructif au sein de l'ACDI, ce qui est une bonne chose, autour de la pertinence, du rôle et de l'importance de la démocratisation. Dans ce contexte, je pense à la démocratisation non seulement, par exemple, comme la capacité de choisir son propre gouvernement — on peut regarder le cas du Zimbabwe, par exemple, et constater qu'il manque certains éléments dans cette exécution particulière —, mais également, dans le contexte des droits de la personne et de la primauté du droit.

En tant que hauts fonctionnaires qui orientent les investissements, en un sens, en coopération avec d'autres donateurs au nom du contribuable canadien et à l'appui d'objectifs de développement légitimes de nos frères et sœurs en Afrique, je suis intéressé à connaître votre point de vue sur ces deux éléments. Du point de vue du Canada, quel changement pourrions-nous envisager? Quelle nouvelle approche à la politique pourrait être constructive autour de la présente table pour vous aider, vous et vos collègues, dans le travail que vous essayez de faire? C'est une commande de taille, mais toute indication de votre part serait des plus instructive.

Mme Brown : Premièrement, vous verrez à partir du nouvel énoncé de politique que les questions de gouvernance, de droits de la personne et de démocratie sont l'une de nos priorités. Il n'y a absolument aucun doute là-dessus. Un des grands progrès réalisés en Afrique au cours des 10 dernières années, c'est que les dirigeants africains acceptent maintenant de parler de la question de la gouvernance et de la corruption. Ils ont mis sur pied un mécanisme africain d'examen par les pairs dans le cadre du NEPAD, qu'ils commencent à mettre en oeuvre. Je reviens tout juste d'un voyage au Ghana, qui est un des premiers, sinon le premier, pays à signer son adhésion à ce mécanisme. Ils n'ont pas encore répondu aux observations, mais la communauté internationale peut les forcer à le faire. C'est quelque chose d'utile. On prend ces questions très au sérieux, bien que cela ne signifie pas qu'il y a des réponses faciles.

Si on revient à l'exemple du Ghana, nous avons deux programmes d'appui budgétaire dans ce pays. Le premier porte sur le secteur de l'agriculture. Nous faisons ce que M. Lemelin a dit, c'est-à-dire, nous examinons avec eux leur stratégie et leur plan d'action et nous renforçons le ministère de l'Agriculture. Le deuxième programme d'appui budgétaire se fait en collaboration avec un groupe de huit autres donateurs et fait intervenir le budget général.

Nous faisons cela au Ghana parce que ce pays a eu plusieurs élections démocratiques supervisées aux cours desquelles nous nous sommes assurés qu'il y avait un processus démocratique et une gouvernance bien en place. Nous faisons beaucoup de choses pour nous couvrir, l'une d'elle étant notre travail avec le gouvernement du Ghana pour nous assurer que ses systèmes de gestion financière sont renforcés. Son budget est de 3 milliards de dollars, ce qui est comparable au budget de la ville de Montréal, et

the resources to provide the services. They do not have provincial governments to provide additional funding for services. It is extremely important for us to ensure that the Government of Ghana reaches that series of indicators and trigger points amongst the donors collectively, and so it is carefully monitored together, not one by one, on a six-month basis. Money is not released until those trigger points are reached.

sa population est de 20 millions d'habitants; alors, le Ghana n'a pas les ressources pour fournir des services. Il n'y a pas non plus de gouvernements provinciaux pour fournir du financement additionnel pour les services. Il est extrêmement important pour nous de nous assurer que le gouvernement du Ghana atteigne cette série d'indicateurs et de points de déclenchement établis collectivement par les donateurs, et la situation est étroitement surveillée par l'ensemble des donateurs, et non un par un, à tous les six mois. L'argent n'est pas accordé tant que les points de déclenchement n'ont pas été atteints.

Inside the Government of Ghana, we set special resources aside to help them build their expenditure management systems. We discovered that because of the lack of resources, the finance ministry only managed the salary budget of the government. They did not have a relationship with their line ministries because all of the program budgets came from donors through these separate projects and programs that you have been talking about. One of the benefits has been that the line ministries are receiving their money through the finance ministry, and we are trying to make that system work better.

Au sein du gouvernement du Ghana, nous avons mis de côté des ressources spéciales pour l'aider à bâtir son système de gestion des dépenses. Nous avons découvert qu'à cause du manque de ressources, le ministère des Finances ne gérait que le budget salarial du gouvernement. Il n'a pas de relations avec les ministères d'exécution parce que tous les budgets de programmes viennent de donateurs par le biais de ces projets et programmes séparés dont vous avez parlés. Un des avantages a été que les ministères d'exécution reçoivent leur argent par l'intermédiaire du ministère des Finances, et nous essayons de faire en sorte que ce système fonctionne mieux.

I would ask my colleagues to add their comments. Michel Lemelin has some interesting examples about his side of the continent. Concerning changes we would recommend to better communicate the message to Canadians, we talk about the small project, about which we are not enthusiastic, but people who give money for development cooperation relate much better if they are able to see that their $25 improved the pump in village X.

Je demanderais à mes collègues d'ajouter leurs observations. Michel Lemelin a certains exemples intéressants de son côté du continent. Concernant les changements que nous recommanderions pour mieux communiquer le message aux Canadiens... nous parlons du petit projet, pour lesquels nous n'avons pas beaucoup d'enthousiasme, mais les gens qui donnent de l'argent pour la coopération en matière de développement sont plus satisfaits s'ils peuvent constater que leur don de 25 $ a amélioré la pompe dans tel ou tel village.

We are struggling with how to communicate that it makes more sense overall to invest in the health care strategy of the Government of Mali than to put one machine in one hospital, which might not be on the list of priorities of the capable Minister of Health for the Government of Mali.

Nous avons de la difficulté à faire comprendre qu'il est beaucoup plus sensé globalement d'investir dans la stratégie de soins de santé du gouvernement du Mali que d'installer un appareil dans un hôpital, qui pourrait ne pas être sur la liste des priorités du ministre de la Santé compétent du gouvernement du Mali.

Mr. Lemelin: There were issues about corruption and absorbability. In respect of democratization, we have a good example of how difficult that can be in Africa. Not only is it a matter of introducing a multi-party system and having a few elections but also a matter of anchoring the institutions in such a way that there could be public participation through representation.

M. Lemelin : Il y avait les questions de corruption et d'absorbabilité. En ce qui concerne la démocratisation, nous avons un bon exemple qui montre combien cela peut être difficile en Afrique. Non seulement s'agit-il de les initier à un système de pluripartisme et d'avoir quelques élections, mais également, il s'agit d'ancrer les institutions de telle manière qu'il puisse y avoir participation publique par le biais de la représentation.

Senators have likely read about the protests in Ethiopia where the police have shot many people.

Les sénateurs ont probablement lu au sujet des manifestations en Éthiopie au cours desquelles les forces policières ont abattu de nombreuses personnes.

The Chairman: How many people?

Le président : Combien de personnes?

Mr. Lemelin: There were 22 people shot today. We thought that Ethiopia was doing well enough because this is their third general election. Throughout the election, things were quite calm but after the results came out, the problems began. There is another aspect. We need to look not only at the national

M. Lemelin : Vingt-deux personnes ont été abattues aujourd'hui. Nous pensions que l'Éthiopie s'en tirait assez bien parce qu'il s'agit de sa troisième élection générale. Pendant toute la durée des élections, les choses semblaient assez calmes, mais après que les résultats ont été connus, les problèmes ont

level for democratization but also at the regional and municipal levels.

It takes a long time before this can be solidified in the daily routine. To think that we can change in 10 years a country like Ethiopia, which has had an entirely different political regime and no idea of participation in public affairs, is simply not realistic. What should we do when we realize that governance and democratization do not turn out the way we thought they should? Should we hold our development cooperation and support hostage with their democratization and their progress on that front? It turns into a difficult situation. I do not want to answer that question today because I have had to deal with it too many times in years past. It is always difficult. Should we continue to help these countries with a democratic deficit? It is as bad as an economic deficit, in a way, but we do not stop helping in that case. Should we stop helping them when they have a democratic deficit? I ask that question of senators.

Ellen Wright, Manager, Governance, Security and Communication Unit, Canada Fund for Africa Secretariat, Canadian International Development Agency: I would like to pick up on something Ms. Brown talked about and that is the African peer review mechanism, which is one of the most innovative things developed by the Africans. Under this program, Africans have committed to reviewing each other's governance programs. It is much gutsier than any program to which we would agree. Can you imagine the Americans and Canadians agreeing to review each other's programs and then abiding by the results?

Senator Segal: I do not think one province would agree with another province.

Ms. Wright: Twenty-four countries have signed on and Ghana was the first. Rwanda and Kenya have undertaken reviews. It is interesting to see which countries have and have not signed on. Nigeria has signed on and will undertake a review soon. Being one of the most corrupt countries in the world, according to Transparency International, it will be interesting to see how Nigeria justifies corruption. A country like Angola has signed on and, having just come out of civil war, will explain its deficit of good governance on that basis. These countries are pretty tough on each other, and we have to give them much credit.

On the parliamentary side, I hope that Senator Andreychuk will address senators at some time on a program of support to parliamentarians in Africa and the creation of a network called the African Parliamentarians Network Against Corruption, APNAC. Senator Andreychuk was recently in Senegal on a policy dialogue with 12 African parliamentarians.

Senator Andreychuk: They were from various countries.

commencé. Il y a un autre aspect. Nous devons nous préoccuper non seulement de la démocratisation au niveau national, mais également de la démocratisation au niveau régional et municipal.

Il faut beaucoup de temps pour que cela puisse être ancré dans le quotidien. Croire que l'on peut changer un pays comme l'Éthiopie en 10 ans, qui a connu un régime politique entièrement différent et n'a aucun antécédent de participation dans les affaires publiques, n'est tout simplement pas réaliste. Que devrions-nous faire lorsque nous nous rendons compte que la gouvernance et la démocratisation ne tournent pas comme nous l'aurions espéré? Est-ce que notre coopération et notre aide au développement doivent être conditionnelles à leur démocratisation et aux progrès qu'ils font à cet égard? Cela devient une situation difficile. Je ne veux pas répondre à cette question aujourd'hui, parce que j'ai eu trop souvent à y faire face dans les années passées. C'est toujours difficile. Devrions-nous continuer d'aider ces pays qui ont un déficit démocratique? C'est aussi mal qu'un déficit économique, dans un sens, mais nous n'arrêtons pas d'aider dans ce cas. Devrions-nous arrêter d'aider ces pays lorsqu'ils ont un déficit démocratique? Je pose la question aux sénateurs.

Ellen Wright, chef, Unité de la gouvernance, de la sécurité et des communications, Secrétariat du Fonds canadien pour l'Afrique, Agence canadienne de développement international : J'aimerais revenir sur un point dont a parlé Mme Brown, à savoir le Mécanisme africain d'examen par les pairs, qui est une des choses les plus innovatrices élaborée par les Africains. En vertu de ce programme, les Africains se sont engagés à examiner les programmes de gouvernance les uns les autres. C'est quelque chose qui demande beaucoup plus de cran que n'importe quel programme auquel nous aurions accepté de participer. Pouvez-vous imaginer les Américains et les Canadiens s'entendre pour que chacun des pays examine les programmes de l'autre et qu'ensuite, chacun des deux pays donne suite aux résultats de cet examen?

Le sénateur Segal : Je ne pense pas qu'une province accepterait de le faire avec une autre.

Mme Wright : Vingt-quatre pays ont signé cette entente et le Ghana a été le premier à le faire. Le Rwanda et le Kenya ont commencé des examens. Il est intéressant de voir quels pays ont signé et quels pays n'ont pas signé. Le Nigeria a signé l'entente et entreprendra un examen bientôt. Étant l'un des pays les plus corrompus au monde, selon Transparency International, il sera intéressant de voir comment le Nigeria justifie la corruption. Un pays comme l'Angola a signé et, sortant tout juste d'une guerre civile, expliquera son déficit en matière de bonne gouvernance par cette situation. Ces pays sont très durs les uns envers les autres et nous devons leur rendre hommage.

Du point de vue parlementaire, j'espère que le sénateur Andreychuk parlera aux sénateurs, à un moment donné, d'un programme d'appui aux parlementaires en Afrique et de la création d'un réseau appelé Réseau des parlementaires africains contre la corruption, APNAC. Le sénateur Andreychuk était récemment au Sénégal pour participer à un dialogue sur les politiques avec 12 parlementaires africains.

Le sénateur Andreychuk : Ils provenaient de pays différents.

Ms. Wright: There were eight Canadians involved in this policy dialogue. The same program responsible for that is responsible for APNAC and there have been results. Senator Di Nino, I understand where you are coming from when you say that it is not working and we are not seeing successes, but we take small successes. For example, as a result of APNAC, a Canadian-instigated program under which we work with African parliamentarians, Uganda has passed an anti-corruption law. The chair of the corruption committee in Uganda is a part of APNAC. We are seeing some definite changes to the laws of Uganda. The successes might be small but they are happening.

[*Translation*]

Senator Corbin: When we had our meeting with Alpha Oumar Konaré, from the African Union — the former President of Mali — he told us that one of the major problems in Africa involved transportation, more precisely transportation within countries and between countries. According to him, this is a serious constraint on further economic development. Does CIDA take part in programs to improve transportation networks in Africa, be it navigation or air transport? We discovered, for instance, that it was sometimes impossible to travel from one country to another because there was no air transport. Small planes have to be chartered. What does CIDA do in this area at the macroeconomic level?

Mr. Lemelin: Several years ago we built a lot of infrastructures. When I began to work for CIDA, I supervised infrastructure projects, but we stopped doing that because of costs. Let us be honest; it costs a fortune and we do not have the means to contribute in a significant way in the construction of roads or other transport links in Africa. Rather, we leave this to the banks or to the private sector.

We are aware that that is important. When we look at the issues in a more global way, the physical communication and telecommunications dimensions are always present, because they are a paramount part of development. It is somewhat unfortunate that we left this sector. Indeed, several of our Canadian businesses probably found this difficult, because we supported several of our engineering firms. Others learned to work in Africa and elsewhere in CIDA projects, and they managed to position themselves very successfully on international markets in order to have access to existing markets.

As for budget support, it must be said that countries have transportation development programs for international links, such as the NEPAD program. The action plan contains a transportation section and our Canadian businesses are quite well positioned to go and get markets in these areas. This is going on, but CIDA is not providing funding.

Ms. Bérard: I would like to add something to Mr. Lemelin's remarks. It is true that from the lateral point of view, we have practically no activity involving infrastructures. However, through our multilateral investments, several things are being

Mme Wright : Il y avait huit Canadiens qui participaient à ce dialogue sur les politiques. Le même programme qui a donné lieu à ce dialogue a aussi donné naissance à l'APNAC et il y a eu des résultats. Sénateur Di Nino, je comprends que vous disiez que cela ne fonctionne pas et que nous ne voyons pas de réussites, mais nous acceptons les petits succès. Par exemple, suite à la création de l'APNAC, programme qui a été créé à l'instigation des Canadiens et sur lequel nous avons travaillé avec des parlementaires africains, l'Ouganda a adopté une loi pour lutter contre la corruption. Le président du comité de lutte contre la corruption en Ouganda est membre de l'APNAC. Nous voyons certains changements définitifs dans les lois en Ouganda. Les réussites sont peut-être minces, mais il y en a.

[*Français*]

Le sénateur Corbin : Lors de notre rencontre avec Alpha Oumar Konaré, de l'Union africaine — ancien président du Mali —, il nous a dit que l'un des problèmes majeurs en Afrique était celui des transports, plus précisément des liens à l'intérieur des pays et entre les pays. Selon lui, c'est une contrainte sérieuse à l'amélioration du développement économique. Est-ce que l'ACDI participe à des programmes qui visent à améliorer les réseaux de transport en Afrique, que ce soit la navigation ou le transport aérien? Nous avons découvert, par exemple, qu'il était parfois impossible de passer d'un pays à l'autre parce qu'il n'y avait pas de service aérien. Il faut alors noliser de petits avions. Qu'est-ce que l'ACDI fait dans ce domaine sur le plan macroéconomique?

M. Lemelin : Il y a plusieurs années, nous avons implanté beaucoup d'infrastructures. Lorsque j'ai commencé à travailler pour l'ACDI, j'ai supervisé des projets d'infrastructures, mais nous avons cessé de le faire à cause des coûts. Soyons honnêtes, cela coûte une fortune et nous n'avons pas les moyens d'intervenir de façon significative dans la construction de routes ou d'autres liens de transport en Afrique. Nous laissons plutôt cela aux banques ou au secteur privé.

Nous sommes conscients que cela est important. Lorsque nous regardons les enjeux de façon plus globale, les dimensions de communication physique et de télécommunication sont toujours présentes parce qu'elles font partie du développement au premier plan. C'est un peu malheureux que nous ayons quitté ce domaine. D'ailleurs, probablement que plusieurs entreprises canadiennes ont trouvé le jeu difficile parce que nous avons supporté plusieurs de nos firmes d'ingénieur. D'autres ont appris à travailler en Afrique et ailleurs pour des projets de l'ACDI, mais elles ont très bien réussi à se placer sur les marchés internationaux pour avoir accès aux marchés qui existent déjà.

Quant à l'appui budgétaire, il faut dire que les pays ont des programmes de développement des transports pour ce qui est des liens internationaux, dont le NEPAD. Le plan d'action prévoit un volet de transport et nos sociétés canadiennes sont assez bien placées pour aller chercher des marchés dans ces domaines. Cela existe, mais l'ACDI n'est pas présente en termes de financement.

Mme Bérard : Je souhaiterais compléter les propos de M. Lemelin. Il est vrai que du point de vue latéral, nous n'avons pratiquement aucune activité du côté des infrastructures. Par contre, à travers nos investissements multilatéraux, plusieurs

done, in cooperation with several other donors, obviously. Moreover, we provide certain sums to the African Development Bank which has specific programs for infrastructures in its programs.

I want to point out that the British, in their report on the African Commission, insisted on infrastructures and created a consortium. Their very first meeting was held in London a few weeks ago. We attended that meeting. The donors decided to meet in order to better coordinate their efforts in this area. The dialogue is leading to certain results.

[*English*]

The Chairman: I would just like to add that it was never explained to us. We were exposed to so much information. Everyone we met agreed that the Ethiopian famine should not take place. Ethiopia grows plenty of food, and the difficulty is getting it from that part of Ethiopia to Tigray. There is no reason for them to have a famine.

Why was this not dealt with 40 years ago? It is as if the same conversation is taking place that could have taken place in 1962. It was not explained. There are some new roads. Why did they not build the new roads from the area where they are growing the food to the area where they need the food?

Senator Andreychuk: How do you grow a country and make it function? We are still struggling with our own country. I do not think we have it right. We can certainly go to certain areas to look at it.

There was colonization; then in the 1960s, independence came. We propped up leaders, both the East and the West — you just have to understand Somalia and Ethiopia. You could have been in Somalia at one point when it had support from the West. You went back a few months later, and it was support from the East.

Nothing much happened.

We then got a second generation of leaders. The East-West conflict has disappeared. We are talking about 10 to 15 years. The difference I see through Africa on governance, which I think is one of the key issues that could lead to a lot of other things happening, is that we still have a generation of leaders who do not understand. There are leaders that came out at independence who lived through these times that really do not understand what a nation state is about, what their responsibilities are.

Then we got a newer breed of leaders, and we saw optimistic signs. We now see some of those leaders holding on too long and causing the same problems that the first generation of leaders had.

choses sont faites, mais évidemment, c'est avec plusieurs autres donateurs. Par ailleurs, nous offrons des sommes à la Banque africaine de développement où il y a des programmes spécifiques pour les infrastructures dans le cadre de ces programmes.

Je tiens à souligner que les Britanniques, dans leur rapport sur la Commission de l'Afrique, ont insisté sur la question des infrastructures et ont créé un consortium. Leur toute première réunion a eu lieu à Londres il y a quelques semaines. Nous avons pris part à cette réunion. Les donateurs ont décidé de se réunir pour mieux coordonner leurs efforts dans ce sens. Il y a des choses qui se font au niveau du dialogue.

[*Traduction*]

Le président : J'aimerais simplement ajouter que cela ne nous a jamais été expliqué. Nous avons été exposés à tellement d'information. Tous les gens que nous avons rencontrés étaient d'accord pour dire que la famine en Éthiopie n'aurait pas dû avoir lieu. L'Éthiopie produit des aliments en abondance et la difficulté, c'est de les faire parvenir jusqu'au Tigré. Il n'y a pas de raison d'avoir une famine dans ce pays.

Pourquoi cette question n'a-t-elle pas été réglée il y a 40 ans? C'est comme si on avait la même conversation qu'en 1962. On n'a pas expliqué cela. Il y a certaines routes nouvelles. Pourquoi n'ont-ils pas construit de nouvelles routes entre la région où l'on produit des aliments et la région où l'on a besoin d'aliments?

Le sénateur Andreychuk : Comment cultivez-vous un pays et le faites-vous fonctionner? Nous avons encore des difficultés avec le nôtre. Je ne pense pas que nous ayons la bonne formule. Nous pouvons certainement aller dans certaines régions pour examiner la situation.

Il y a eu la colonisation; ensuite, dans les années 1960, il y a eu l'indépendance. Nous avons appuyé des dirigeants tant l'Est que l'Ouest — vous devez tout simplement comprendre la Somalie et l'Éthiopie. Vous auriez pu aller en Somalie à un moment donné alors qu'elle était appuyée par l'Ouest et y retourner quelques mois plus tard, et elle était appuyée par l'Est.

Il ne se passait pas grand-chose.

Et puis, nous avons eu une seconde génération de dirigeants. Le conflit Est-Ouest avait disparu. Nous parlons d'il y a 10 à 15 ans. La différence que je vois en Afrique sur la question de la gouvernance, qui à mon avis est une des questions clés qui pourrait entraîner beaucoup d'autres choses, c'est que nous avons encore une génération de dirigeants qui ne comprend pas. Il y a des dirigeants qui sont issus de l'indépendance, qui ont vécu pendant cette période, qui ne comprennent pas vraiment ce qu'est un État-nation et quelles sont leurs responsabilités.

Ensuite, nous avons eu une nouvelle génération de dirigeants et nous avons vu des signes encourageants. Nous voyons maintenant certains de ces dirigeants s'accrocher trop longtemps et causer les mêmes problèmes que les dirigeants de la première génération.

Governance seems to be the issue. How much of our effort is really building the governance structures beyond what I see? We see working with governments, but working with parliaments is going to be the key if those governments are going to be accountable to their people.

There are no double-checks in many of those countries unless you look at the fledgling parliaments. Are we seeing that as part of our education structure? It seems to me that is the key. That is what NEPAD is anchored on even though, unfortunately, no one was consulted. The NEPAD plan was put in by the leaders, and really only about seven of them. Now we are trying to get a grassroots feeling to the NEPAD structure.

Is this really not, after 40 years, the first time that we are really struggling with real governance in Africa? I would like your comments to that.

The Chairman: Nobody is particularly anxious.

Mr. Lemelin: We were conscious of that because we are doing a few things with the Parliamentary Centre and other groups.

There is also something in the plans about Sudan. Through their new constitution and their way of looking at a certain kind of federalism in Sudan, they are interested in hearing more about the Canadian experience in this area. Here and there, we are dealing with these matters.

In Ethiopia, we work with parliamentarians. We were even about to start something if the parliament had reconvened on a full basis but some are just boycotting. Also, we are doing a lot about elections here and there — before, during and after the elections. It is very important. We see governance in a large part as public sector reform. That is also important because, if you do not have competent people to implement the program and who understand the logic and the culture of democratization and working in a modern government, you will go nowhere.

Senator Andreychuk: We have tried elections, we have said multi-party, we are now talking about doing seminars and how they build their committee structures. I believe that is all necessary. However, the key seems to be that when we work in Africa we include accountability in the true sense that we would in Canada. For example, I participated in an IMF conference in Tanzania. For the first time, parliamentarians on the finance committee actually knew what the government was negotiating with IMF. Before that, they said they would receive "the plan" in their cubbyholes and were asked to vote for it by two o'clock in the afternoon. We now understand that governance is not just the head of state or the government, but it has to be a real governance structure that has to be impacted. We have put our emphasis on

La gouvernance semble être le problème. Quelle part de notre effort sert véritablement à bâtir des structures de gouvernance, au-delà de ce que je peux voir? Nous voyons que nous travaillons avec les gouvernements, mais travailler avec les parlements sera l'élément clé si nous voulons que ces gouvernements rendent des comptes à leur peuple.

Dans un grand nombre de ces pays, il n'y a pas de contre-vérification à moins que vous regardiez les jeunes parlements. Voyons-nous cela comme faisant partie de notre structure d'éducation? Il me semble que c'est la clé. C'est sur cette question que le NEPAD est ancré même si, malheureusement, personne n'a été consulté. Le programme NEPAD a été mis sur pied par les dirigeants et, en réalité, par seulement sept d'entre eux. Maintenant, nous essayons de voir ce que pensent les gens de la base de la structure du NEPAD.

Ne s'agit-il pas, après 40 ans, de la première fois que nous nous débattons vraiment avec la gouvernance réelle en Afrique? J'aimerais vos observations là-dessus.

Le président : Personne n'est particulièrement empressé.

M. Lemelin : Nous sommes conscients de cette question parce que nous faisons certaines choses avec le Centre parlementaire et d'autres groupes.

Il y a également quelque chose au sujet du Soudan. À cause de la nouvelle constitution et du fait que les gens de ce pays envisagent une certaine forme de fédéralisme, ils sont intéressés à entendre parler de l'expérience canadienne dans ce domaine. Ici et là, nous traitons avec ces questions.

En Éthiopie, nous travaillons avec les parlementaires. Nous étions même sur le point d'entreprendre quelque chose si les activités du Parlement avaient repris sur une base régulière, mais certains ont tout simplement entrepris un boycottage. De plus, nous faisons beaucoup de choses au sujet des élections ici et là — avant, pendant et après les élections. C'est très important. Nous voyons la gouvernance en grande partie comme une réforme du secteur public. C'est une question qui est également importante parce que si vous n'avez pas de gens compétents pour mettre en œuvre le programme et comprendre la logique et la culture de la démocratisation et du fonctionnement d'un gouvernement moderne, vous n'irez nulle part.

Le sénateur Andreychuk : Nous avons essayé les élections, nous avons parlé de multipartisme, et nous parlons maintenant de faire des séminaires sur la façon de structurer leurs comités. Je crois que tout cela est nécessaire. Cependant, à mon avis, la clé, c'est que lorsque nous travaillons en Afrique, nous donnions à la reddition de comptes le même sens que nous lui donnons au Canada. Par exemple, j'ai participé à une conférence du FMI en Tanzanie. Les parlementaires siégeant au comité des finances ont appris pour la première fois ce que le gouvernement était en train de négocier avec le FMI. Avant cela, ils ont dit qu'ils recevaient « le plan » dans leur petit bureau et on leur demandait de voter sur ce dernier avant 14 heures. Nous comprenons maintenant que la gouvernance, ce n'est pas uniquement l'affaire du chef d'État

multilateral institutions. Surely we will not get the reforms we want if we do not really build governance in a proper way.

ou du gouvernement, mais il faut que ce soit une structure de gouvernance réelle qui doit être bien ancrée. Nous avons mis l'accent sur les institutions multilatérales. Il est certain que nous n'obtiendrons pas les réformes que nous voulons si nous ne construisons pas vraiment la gouvernance de la manière appropriée.

Mr. Lemelin: Governments have not learned to work with parliaments. They are starting to, but in many instances it is a big country such as Malawi.

M. Lemelin : Les gouvernements n'ont pas appris à travailler avec les parlements. Ils commencent à le faire, mais dans de nombreux cas, c'est dans un grand pays comme le Malawi.

Senator Andreychuk: Senator Di Nino asked the question about these countries being self-sufficient in subsistence agriculture some years back and why that appears not to be the case. That is one we posed when we went to Africa. Is it one you choose not to answer or are struggling with it yourself?

Le sénateur Andreychuk : Le sénateur Di Nino a posé la question concernant les pays qui, il y a un certain nombre d'années, étaient autonomes du point de vue de l'agriculture et pour qui cela ne semble plus être le cas aujourd'hui. Il s'agit d'une question que nous avons posée lorsque nous sommes allés en Afrique. Est-ce que c'est une question que vous avez choisi de ne pas répondre ou est-ce une question avec laquelle vous vous débattez vous-même?

Mr. Lemelin: We have to consider many factors there. There is soil degradation in many areas. It is certainly for some reason. We have seen desertification and erosion.

M. Lemelin : Il faut prendre en considération de nombreux facteurs ici. Il y a une dégradation des sols dans de nombreuses régions. Il y a certainement une raison. Nous avons vu la désertification et l'érosion.

The Chairman: In Ethiopia, only 13 per cent of arable land is cultivated. Obviously soil degradation has nothing to do with it whatsoever.

Le président : En Éthiopie, seulement 13 p. 100 du sol arabe est cultivé. De toute évidence, la dégradation du sol n'a rien à voir avec cette situation.

Mr. Lemelin: I am mentioning one of many factors. As well, there is population growth.

M. Lemelin : Je mentionne un facteur parmi de nombreux autres. Il y a également la croissance de la population.

Senator Di Nino: We had heard that it is cheaper to import rather than grow certain products. We have to put on the record that the subsidies farmers get in Europe, particularly in two or three countries, in the U.S. and in Canada are killing some of these folks. Someone brought up the cotton issue. We were in a cotton field with 40 or 50 farmers begging us to send the message out there that not only are we killing them by making cotton so cheap they can not grow it, but the cost of fertilizer has gone up so much they can not afford to buy it.

Le sénateur Di Nino : Nous avons entendu dire qu'il était plus économique d'importer certains produits que de les cultiver. Le compte-rendu doit refléter le fait que les subventions accordées aux agriculteurs en Europe, particulièrement dans deux ou trois pays, aux États-Unis et au Canada tuent certains de ces agriculteurs. Quelqu'un a soulevé la question du coton. Nous étions dans un champ de coton où 40 ou 50 agriculteurs nous suppliaient de transmettre le message que non seulement nous détruisons tous leurs efforts en faisant en sorte que le prix du coton soit si bas qu'ils ne peuvent en faire la culture, mais également que le coût des engrais a tellement augmenté qu'ils ne peuvent se permettre d'en acheter.

The Chairman: I agree with you, Senator Di Nino, and I believe we have it on the record. You are right. It has nothing to do with soil degradation. The Congo could feed all of Africa on its own. Ethiopia has only 13 per cent of its arable land cultivated. Nigeria has a huge agricultural potential. Even Mali, which is basically a savannah country, and a semi-desert in the north, has no difficulty.

Le président : Je suis d'accord avec vous, sénateur Di Nino, et je crois que cela figure au compte-rendu. Vous avez raison. Cela n'a rien à voir avec la dégradation du sol. Le Congo à lui seul pourrait nourrir toute l'Afrique. L'Éthiopie n'a que 13 p. 100 de ses terres arabes cultivées. Le Nigeria a un énorme potentiel agricole. Même le Mali, qui est essentiellement un pays de savane et qui est semi-aride dans le nord n'a pas de difficulté.

We have been through that and I think the members of the committee understand. I agree with you, Senator Di Nino, and I believe we all do.

Nous avons vu cela et je pense que les membres du comité comprennent. Je suis d'accord avec vous, sénateur Di Nino, et je crois que c'est le cas de tout le monde.

[*Translation*]

Senator Robichaud: In listening to the comments around the table, one might believe that we have gone back 40 years and that nothing has really borne fruit, although in your replies you tried to provide us with some positive elements.

[*Français*]

Le sénateur Robichaud : À écouter les propos autour de la table, on pourrait croire qu'on a perdu 40 ans et que rien n'a vraiment réussi, quoique vos réponses aient tenté de nous donner des éléments positifs.

In order to conclude your testimony on a positive note, could you provide us with reasons or examples that would confirm that we should continue and, especially, not abandon what we are doing in these countries?

The people who are listening to us might believe that this work is not really worthwhile and that we should just disengage.

[*English*]

Ms. Brown: There are reasons and I can give you examples. However, we can not, as world citizens, abandon a part of the world. That is not just bleeding-heart kindness, it is self-interest. We cannot allow one part of the world to continue to struggle with poverty, HIV, AIDS, et cetera. I do not believe that is an option.

I think that when we put our minds to it, when we really have a broad approach, and when we are willing to face up to what we did not do well and learn from our mistakes and stay in there for the long term, some issues will not get solved in one year or two but some might.

The example that always comes to mind is clean drinking water, which is very important to economic development. People who are sick are not going to be helpful in their jobs and will not be able to support their families. We have seen it here in Canada. None of us can survive without clean drinking water.

Canada has played a major role in the far north of Ghana. We have been there for 25 to 30 years, and in the first five or 10 years we made a ton of mistakes. We had the good old prairie hand pumps. They were not accustomed to having 300 strong African women pump them and they broke. However, we learned our lessons over the years.

When you look at the stats now for northern Ghana, in the isolated part of the country, first, the coverage for that region is much better than in the middle part of Ghana. That is because Canada has been there for 25 years. Second, some major diseases like guinea worm are starting to come back. People are worried because they had been rid of it. That is a major problem as a result of not having good, clean drinking water.

Third, thanks to our long involvement there, Canadian public servants actually contributed to the development of a good community water policy for Ghana whereby people can go in and do small, large or medium-sized community water projects by following certain steps that have been learned through good practices such as consulting the community, getting women on-board, et cetera.

Afin de terminer votre témoignage sur une note positive, pourriez-vous nous donner des raisons ou des exemples qui nous confirmeraient que l'on doit continuer et surtout ne pas abandonner ce que nous faisons dans ces pays?

Les gens qui nous écoutent pourraient croire que cela ne vaut pas la peine et que l'on devrait laisser tomber.

[*Traduction*]

Mme. Brown : Il y a des raisons et je peux vous donner des exemples. Cependant, nous ne pouvons pas, en tant que citoyens du monde, abandonner une partie de la planète. Ce n'est pas simplement une question de bonté sentimentale, mais une question d'intérêt personnel. Nous ne pouvons pas laisser une partie de la planète continuer à se battre contre la pauvreté, le VIH, le sida, et cetera. Je ne pense pas que ce soit une option.

Je pense que si nous sommes déterminés, si nous avons vraiment une approche très large, si nous sommes prêts à reconnaître nos erreurs et à apprendre d'elles et si nous sommes prêts à rester sur place le temps qu'il faut, certaines questions ne seront pas résolues en un an ou deux, mais certaines pourraient l'être.

L'exemple qui vient toujours à l'esprit, c'est celui de l'eau potable, qui est très importante au développement économique. Les personnes malades ne seront pas utiles au travail et ne seront pas en mesure de supporter leur famille. Nous avons vu cela ici au Canada. Aucun d'entre nous ne peux survivre sans eau potable.

Le Canada a joué un rôle majeur dans le nord du Ghana. Nous sommes là depuis 25 à 30 ans et au cours des cinq à dix premières années, nous avons fait des tonnes d'erreurs. Nous avons eu les bonnes vieilles pompes à bras des Prairies. Ces dernières ne pouvaient pas résister à l'effort que leur demandaient 300 femmes africaines fortes et se brisaient. Cependant, nous avons appris de nos erreurs avec les années.

Lorsqu'aujourd'hui vous regardez les données statistiques sur le nord du Ghana, dans la partie isolée du pays, premièrement, vous constatez que la couverture de cette région est bien meilleure que dans la partie mitoyenne du Ghana. C'est parce que le Canada est là depuis 25 ans. Deuxièmement, certaines maladies majeures comme l'infestation par le ver de Guinée commencent à revenir. Les gens sont inquiets parce qu'ils avaient réussi à se débarrasser de ces maladies. Il s'agit d'un problème majeur qui est le résultat du manque d'eau potable.

Troisièmement, grâce à notre longue présence là-bas, les fonctionnaires canadiens ont, en fait, contribué à l'élaboration d'une bonne politique communautaire des eaux pour le Ghana, par laquelle les gens peuvent entreprendre des projets de petite, moyenne ou grandes taille concernant l'eau communautaire en suivant certaines étapes qui ont été apprises par l'application de bonnes pratiques, comme la consultation de la communauté, la participation des femmes, et cetera.

That is one example in one country. We tend to only see the problems that pop up in front of us. There are lots of things that we, as a country and we as a development community, have done to give us hope to go on. We have to go on and we have to keep faith. I really believe that. It is not a choice not to.

[*Translation*]

Senator Robichaud: Mr. Chairman, I did not in any way want to suggest that we should abandon the battle. I simply want people to understand and I want us to have something concrete to hang on to. Some things have worked well and we have to continue. This is long-term work. But we need something concrete to hang our hopes on.

Ms. Brown: Things have to be explained better. There have been successes, but we did not communicate them well.

Mr. Lemelin: In spite of results that may be disappointing to a certain extent, what would things have been like if we had not done what we did do, collectively?

Senator Robichaud: If I may play devil's advocate for a moment, some witnesses told us that when they began these interventions some 25 or 30 years ago, the people who lived from agricultural production were self-sufficient, while now, this is no longer the case. So, there is a sombre side to this.

[*English*]

The Chairman: Thank you very much. We could go on here with questions that have come out of our journey to Africa; however, we do not have any more time.

Our next witnesses are from Citizenship and Immigration Canada.

I have read your brief, Ms. Siddall. It is very interesting. However, only page seven relates to why we have asked you to come before the committee. We are concerned only about that which involves Africa. You do not have to read your brief, unless senators want you to do so. I know Senators Di Nino and Corbin will have some questions for you. I can tell you what they will be in a nutshell and then Senator Di Nino can pursue them.

Let us take the Congo as an example. We are interested in ministers from African governments who want to come to Canada, in particular parliamentarians. However, let us consider cabinet ministers who make these decisions fairly quickly. They say, as we do here, that they have to go to Toronto, Montreal, Vancouver or Ottawa for a meeting with the such-and-such. We are told that the application has to go to Abidjan and that the timely issuance of visas, or the issuance of visas at all, has become problematic. Here we are trying to deal with Africa in its many aspects, but African leaders have great difficulty coming to Canada because they can not obtain visas.

Is that not the rough idea, Senators Di Nino and Corbin?

Il s'agit d'un exemple dans un pays. Nous avons tendance à ne regarder que les problèmes qui surgissent devant nous. Il y a beaucoup de choses que nous, en tant que pays, et nous, en tant que communauté de développement, avons faites qui nous donnent la volonté de continuer. Nous devons continuer et nous devons garder l'espoir. Je le crois sincèrement. Ne pas le faire n'est pas un choix.

[*Français*]

Le sénateur Robichaud : Monsieur le président, je ne voulais aucunement suggérer que l'on abandonne la bataille. Je veux seulement que les gens comprennent et que l'on puisse s'accrocher à quelque chose de concret. Il y a des choses qui ont bien fonctionné et il faut continuer. C'est un travail de longue haleine. On a besoin de s'accrocher à quelque chose, quand même.

Mme Brown : Il faut mieux communiquer. Il y a eu des succès, mais on ne les a pas bien communiqués.

M. Lemelin : Malgré les déceptions qu'on peut avoir des résultats, qu'est-ce que cela aurait été si on n'avait pas fait ce que l'on a fait collectivement?

Le sénateur Robichaud : Pour me faire l'avocat du diable, des témoins nous ont dit que lorsqu'ils ont commencé les interventions, il y a 25, 30 ans, que les gens qui vivaient d'agriculture pouvaient se suffire, et maintenant, ce n'est plus le cas. Il y a donc des côtés sombres.

[*Traduction*]

Le président : Merci beaucoup. Nous pourrions continuer à parler des problèmes rencontrés durant notre voyage en Afrique; mais, nous n'avons pas le temps.

Nos prochains témoins représentent Citoyenneté et Immigration Canada.

Madame Siddall, j'ai lu votre très intéressant exposé, mais seulement la page 7 se rapporte à la raison pour laquelle nous vous avons demandé de comparaître devant le comité. Nous nous sommes intéressés que par ce qui concerne l'Afrique. Vous n'avez pas à lire votre exposé, sauf si les sénateurs le souhaitent. Je sais que le sénateur Di Nino et le sénateur Corbin vous poseront des questions. Je peux vous les résumer et le sénateur Di Nino pourra les développer.

Prenons le Congo par exemple. Ce qui nous intéresse, ce sont les ministres de gouvernements africains qui veulent venir au Canada, notamment les parlementaires. Mais, parlons de ministres qui prennent assez rapidement ces décisions. Ils disent, comme nous ici, qu'ils doivent se rendre à Toronto, à Montréal, à Vancouver ou à Ottawa pour rencontrer telle et telle personne. On nous a dit que la demande doit être envoyée à Abidjan et que la délivrance des visas dans les meilleurs délais ou, simplement, la délivrance de visas sont devenues problématiques. Nous tentons de traiter avec l'Afrique de bien des façons, mais les dirigeants africains ont beaucoup de difficultés à venir au Canada car ils ne peuvent pas obtenir de visas.

En gros, c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas, sénateur Di Nino et sénateur Corbin?

Senator Corbin: First, can we take these notes as read and have them printed in today's proceedings?

The Chairman: Yes, to save time, we will take the notes as read. We will have them attached to the minutes of today's meeting.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, you have highlighted the issue that we want to talk about. We have heard from African parliamentarians, in particular cabinet ministers, that they are having a great deal of difficulty obtaining visas to come to Canada. We also heard one statistic that may not be correct. However, it will give you an indication of the concern that was expressed to us. It is that in one country some 80 per cent of student applications are turned down. I believe that was in Nigeria, was it not?

The Chairman: It could be. However, I am not certain.

Senator Di Nino: As part of our final look at this issue, we want to understand it. We would like to have our own people educate and inform us about that question.

Janet Siddall, Acting Assistant Deputy Minister, Operations, Citizenship and Immigration Canada: There is no question that the movement of temporary residents out of Africa is problematic for us for a number of reasons. Earlier, I heard your concerns about corruption, as well as previous African regimes that have posed problems because of their human rights records, et cetera.

When it comes to senior officials, of course we want to facilitate the exchange between Canada and these African countries. However, in many instances, there is a screening process we must go through. I wish that my colleagues from the Canada Border Services Agency, CBSA, were here because they are the lead on Canada's policy on war crimes and crimes against humanity.

In a number of countries, including some you visited, Canada does have concerns about complicity in war crimes and crimes against humanity, which require us to do rather intensive screening. It is the border agency that screens on our behalf. The policy of the Government of Canada is no safe haven. We have set the bar very high. As you may be aware, it is not blood on your hands; it is reasonable grounds to believe that someone had knowledge of or was complicit in war crimes, crimes against humanity, including senior members of regimes. In some cases, Canada has designated regimes in Africa that we consider to be brutal regimes. Anyone who was a senior member of that regime was and remains inadmissible to Canada under those provisions of the act.

I am guessing that if you are hearing complaints of delays, this is where they would be. If there are no concerns regarding their admissibility to Canada, then we certainly do expedite. In many

Le sénateur Corbin : Tout d'abord, pourrions-nous imprimer les notes d'allocution pour les ajouter au procès-verbal des délibérations d'aujourd'hui?

Le président : Oui, pour gagner du temps, nous pourrions utiliser les notes d'allocution telles qu'elles ont été lues. Nous les attacherons au procès-verbal des délibérations d'aujourd'hui.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, vous avez souligné le problème dont nous voulons parler. Des parlementaires africains, en particulier des ministres, nous ont dit qu'ils avaient beaucoup de mal à obtenir des visas pour venir au Canada. On nous a aussi donné une statistique, qui n'est peut-être pas exacte, mais elle témoigne des préoccupations dont on nous a fait part. Cette statistique indique que 80 p. 100 des demandes faites par les étudiants ont été refusées dans un pays. Je crois que c'était au Nigeria, est-ce exact?

Le président : Peut-être, je ne suis pas sûr.

Le sénateur Di Nino : Dans le cadre de notre étude finale sur cette question, nous aimerions comprendre ce qui se passe. Nous souhaitons que nos propres gens nous disent ce qu'il en est.

Janet Siddall, sous-ministre adjointe intérimaire, Opérations, Citoyenneté et Immigration Canada : Il n'y a aucun doute que l'arrivée de résidents temporaires venant d'Afrique pose un problème pour plusieurs raisons. J'ai entendu tout à l'heure vos préoccupations au sujet de la corruption et le fait que des régimes africains précédents causaient des problèmes à cause de leurs antécédents en matière de respect des droits de la personne, et cetera.

Quand il s'agit de hauts fonctionnaires, nous voulons évidemment faciliter les échanges entre le Canada et ces pays africains. Cependant, dans de nombreux cas, nous devons suivre un processus de filtrage. J'aurais voulu que mes collègues de l'Agence des services frontaliers du Canada, l'ASFC, soient présents car ils jouent un rôle de premier plan dans la politique du Canada en matière de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

Quelques pays, notamment certains que vous avez visités, préoccupent le Canada au niveau de la complicité dans des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité et de ce fait, nous sommes obligés de faire un contrôle rigoureux. L'Agence des services frontaliers effectue le contrôle pour nous. La politique du gouvernement du Canada n'est pas un refuge. Nous plaçons la barre très haute. Comme vous le savez, il n'est pas insensé de croire que quelqu'un était au courant ou a participé à des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité, y compris des hauts fonctionnaires des régimes. Dans quelques cas, le Canada a désigné des régimes africains comme étant des régimes brutaux. Quiconque a occupé de hautes fonctions dans ce régime était et demeure non admissible au Canada en vertu des dispositions de la loi.

Je suppose que si vous recevez des plaintes concernant les retards, c'est pour cette raison. Si leur admissibilité au Canada ne pose pas de problèmes, nous accélérons le processus. Dans

of our missions where there is no visa officer present, we have arrangements whereby our colleagues from Foreign Affairs will issue diplomatic visas to those high-level visitors.

We have worked closely with our partners at CBSA and Foreign Affairs to identify as early as possible where a potential visitor to Canada might come within these prohibited sections of the Immigration and Refugee Protection Act. Where it is identified that it is still in Canada's national interest to allow the visitor forward, we usually require a senior recommendation from Foreign Affairs or the inviting department. We facilitate that person's admission to Canada through an issuance of a temporary resident permit.

I agree with you. I have heard these complaints myself in meetings with the Nigerian High Commissioner and the Rwandan ambassador. They take exception to the fact that Canada has this policy. They feel we should recognize they have turned a corner, that they are on the path to democratic development. They do not understand it. They find it intrusive. They do not like the questions we ask. They do not like the questionnaires we ask them to complete in order that our colleagues at the border agency can do in-depth screening. Nevertheless, that is the position of the Government of Canada.

In our role of doing the first-line screening of visitors to Canada from abroad, we at Citizenship and Immigration Canada must apply those provisions of the act. With advance notice we can get the screening going so that we can give advice early on as to whether there is a potential problem.

I am aware that this has become more than a bilateral irritant in some cases. I speak to my colleagues at Foreign Affairs all the time about it. We are trying our best to educate not only our Canadian colleagues but those governments with whom we are dealing where this is an issue so that they understand the requirements of our immigration legislation. We mitigate it to the best of our ability.

Delays in those cases are a minimum of 10 working days, which is the time needed to complete the screening where there are concerns.

Senator Di Nino: Could you address the issue of students?

Ms. Siddall: The criteria for assessing a student are universal around the world. It has to be a genuine student who will leave Canada after their temporary authorized stay. They must demonstrate they have sufficient funds to cover their course study. They must demonstrate they have sufficient ties to their home country that they will leave Canada after their authorized stay.

There is a great deal of difficulty in the African context of students meeting that criteria. Where students are being admitted to post-secondary programs, bachelor programs, et cetera, the acceptance rates are very high. However, I must tell you that

beaucoup de nos missions, où il n'y a pas d'agents de visa, nous nous sommes entendus avec nos collègues des Affaires étrangères pour qu'ils délivrent des visas diplomatiques aux visiteurs de haut niveau.

Nous avons collaboré étroitement avec nos partenaires de l'ASFC et des Affaires étrangères pour identifier le plus tôt possible un visiteur potentiel au Canada qui tomberait sous le coup des interdictions prévues dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Quand il est confirmé que la visite sert les intérêts nationaux du Canada, nous demandons habituellement aux Affaires étrangères ou au ministère qui a lancé l'invitation une recommandation prioritaire. Nous facilitons l'entrée au Canada de cette personne en délivrant un permis de résidence temporaire.

Je suis d'accord avec vous. J'ai moi-même entendu ce genre de plaintes de la part du haut commissaire nigérien et de l'ambassadeur du Rwanda. Ils déplorent que le Canada applique cette politique. Ils estiment que nous devrions reconnaître le changement politique, qu'ils sont sur la voie du développement de la démocratie. Ils ne comprennent pas notre politique, ils la trouvent intrusive. Ils n'aiment pas le genre de questions que nous posons. Ils n'aiment pas les questionnaires que nous leur demandons de remplir et qui permettent à nos collègues de l'Agence des services frontaliers de faire un filtrage rigoureux. Toutefois, c'est la position du gouvernement du Canada.

Dans ses fonctions de faire le premier filtrage des visiteurs étrangers venant au Canada, Citoyenneté et Immigration Canada doit appliquer les dispositions de la loi. Si nous sommes prévenus à l'avance, nous pouvons commencer le contrôle et déterminer rapidement s'il y a un problème.

Je sais que c'est devenu, dans certains cas, une pomme de discorde dans les relations bilatérales. J'en parle tout le temps à nos collègues des Affaires étrangères. Nous faisons de notre mieux pour informer, non seulement nos collègues canadiens, mais aussi les gouvernements avec lesquels nous avons affaire quand il y a un problème afin qu'ils comprennent les exigences de notre Loi sur l'immigration. Nous faisons de notre mieux pour l'appliquer dans le sens de la mesure.

Dans ces cas, les délais durent au minimum 10 jours civils, c'est-à-dire la période nécessaire pour terminer le filtrage quand il y a des problèmes.

Le sénateur Di Nino : Pouvez-vous nous parler du cas des étudiants?

Mme Siddall : Les critères d'évaluation des étudiants sont les mêmes partout dans le monde. Il faut que ce soit un étudiant qui suive activement à temps plein des cours et qui quittera le Canada à la fin de la période de séjour autorisée. Il doit prouver qu'il les fonds suffisants pour couvrir le coût de ses études. Il doit prouver qu'il est suffisamment attaché à son pays d'origine pour quitter le Canada après la période de séjour autorisée.

Les étudiants africains ont beaucoup de mal à répondre à cette exigence. Les taux d'acceptation des étudiants admis au niveau du postsecondaire, du baccalauréat, et cetera, sont très élevés. Cependant, je dois vous dire que la majorité des cas d'étudiants

much of our student business out of Africa is generated by consultants. People are applying for different types of courses well below the post-secondary level, and there is a high level of fraud in the movement. The student movement has been targeted by people smugglers and others as a way to access Canada. They are very aware that we are trying to promote and facilitate the admission of students to Canada.

I have to say it is particularly bad out of Nigeria where, as you said, our refusal rates are high.

However, I noted a report that came out of our visa office in Nigeria last year. We do, on a quality assurance basis, review the applications submitted for malfeasance and fraud, and we were getting a 50-per-cent hit rate on fraudulent documents or other types of misrepresentation in the student applications being submitted.

I know you are not suggesting that CIC issue student visas to applicants who are committing fraud or otherwise misrepresenting something. They misrepresent their financial ability to pay for their studies, and they typically misrepresent their academic record.

Senator Di Nino: This hit us without any prior notice, and we were somewhat surprised that we were not briefed on it. It became an issue that we could have dealt with if we had prepared ourselves better. I do not want to blame anyone. The reason for you being here is to give us some reasons as to why this is happening. We obviously thought some things you told us were there, but we want to hear it from the horse's mouth, so to speak.

Ms. Siddall: I am not sure if my department was invited to brief you prior to today.

Senator Di Nino: No, it was not invited. No blame is being directed at anyone. We did not prepare ourselves well.

Ms. Siddall: There is no question that the visa issues are always being raised with Canadian delegations.

The Chairman: Could you provide us with a comparison of the Canadian position with our competitors in Germany, the United Kingdom and France?

I have studied in Germany, and I had many Nigerian colleagues at the institution and in the U.S. Are we riding on some kind of a horse of our own, or is this something other countries are doing as well?

Ms. Siddall: I can conduct research for you on comparative acceptance rates for Nigerian students as compared to other countries. I know when it comes to post-secondary institutions, our acceptance rates are very high — 75 to 80 per cent.

It is the non-post-secondary students that pose a problem for us and also pose a problem for our colleagues who have fairly significant refusal rates outside of the classic post-secondary

africains que nous examinons proviennent de conseillers. Les gens font des demandes d'inscription à différents types de cours bien inférieurs au niveau postsecondaire et il y a beaucoup de fraudes. Les passeurs clandestins et d'autres personnes utilisent les étudiants pour entrer au Canada. Ils savent très bien que nous essayons de promouvoir et de faciliter l'admission des étudiants au Canada.

Je dois dire que la situation est particulièrement critique en ce qui concerne le Nigeria ou, vous l'avez dit, nos taux de refus sont élevés.

Cependant, j'ai relevé un rapport provenant de notre bureau des visas au Nigeria l'année dernière. Nous examinons, à des fins d'assurance de la qualité, les demandes frauduleuses et nous avons recensé qu'il y avait 50 p. 100 de documents frauduleux ou d'autres types de fausses déclarations dans les demandes présentées par des étudiants.

Je sais évidemment que vous ne suggérez pas que Citoyenneté et Immigration Canada délivre des visas d'étudiants à des demandeurs qui commettent une fraude ou font de fausses déclarations. Ils font des déclarations trompeuses au sujet de leur dossier scolaires et de leur capacité financière à payer leurs études.

Le sénateur Di Nino : Cela nous est tombé dessus sans préavis et nous sommes quelque peu surpris de ne pas en avoir été informés. C'est un problème que nous aurions pu régler si nous nous étions mieux préparés. Je ne veux blâmer personne. Vous êtes ici aujourd'hui pour nous dire comment cela est-il arrivé. Nous avons constaté que certaines choses que vous nous avez dites existaient, mais nous voulions obtenir les réponses directement de la bouche de l'intéressé, pour ainsi dire.

Mme Siddall : Je ne suis pas sûre que mon ministère ait été invité pour vous en parler avant aujourd'hui.

Le sénateur Di Nino : Non, il n'a pas été invité. Personne n'est mis en cause. Nous ne nous sommes pas bien préparés.

Mme Siddall : Il est indéniable que les problèmes relatifs aux visas sont toujours soulevés auprès des délégations canadiennes.

Le président : Pouvez-vous nous fournir des données comparatives sur la position du Canada et celle de vos concurrents en Allemagne, au Royaume-Uni et en France?

J'ai étudié en Allemagne et aux États-Unis avec beaucoup d'étudiants nigériens. Sommes-nous les seuls à agir de cette façon ou bien d'autres pays font-ils de même?

Mme Siddall : Je peux faire une recherche sur les taux d'acceptation des étudiants nigériens en comparaison aux autres pays. Je sais que nos taux d'acceptation sont très élevés, de 75 à 80 p. 100, dans les établissements d'enseignement postsecondaire.

Ce sont les établissements offrant un enseignement autre que postsecondaire qui nous posent un problème et aussi à nos collègues qui recensent des taux de refus assez élevés pour les

student application. I provide that information going back through my memory on briefs I have read in the past.

Some countries have different regimes where they do not even consider student applications below the post-secondary level.

The Chairman: I understand that. Unless we see some figures or information, I have no way of being able to compare. I include the problem with diplomats and ministers and parliamentarians.

Are we unique in applying rules that make it difficult for us to talk to our enemies? What do the United Kingdom, France, Germany and the U.S. do when a Congolese minister wants to visit Washington, London, Paris or Berlin?

Ms. Siddall: On the comparative issue of our position on war crimes and crimes against humanity, Canada is the leader and is the strongest and least tolerant country in that respect.

The Chairman: Should we send them to other countries?

Ms. Siddall: In terms of what we have built into our Immigration and Refugee Protection Act, we have probably set the bar higher than just about anyone else. The way we administer our policies is quite different. Our act covers everyone and, therefore, you have to make the exception to allow someone in if they are determined to be inadmissible.

The U.S. system is quite different; they can apply the exception the other way around. In other words, they choose when they want to deem someone to be inadmissible.

I will research that for you and contact you regarding the comparable legislation related to war crimes and crimes against humanity in the U.K., Germany, France and the U.S.

The Chairman: Those countries would be our competitors for these people. Maybe we are just isolating ourselves.

Senator Andreychuk: We in the Senate studied the post-secondary education system a number of years ago.

One of the difficulties we had when trying to state that we should be more international was this dilemma of the traditional post-secondary institution, such as the computer school in Toronto. It was business-based additional education.

Part of the problem there was we were tackling the accreditation problem. Are these really post-secondary education institutions that should allow you to get a student visa as opposed to something else? Is that part of the problem still or has that been sorted out?

demandes de permis de séjour pour suivre des études dans des établissements n'offrant pas un enseignement postsecondaire. C'est de mémoire que je fournis ces renseignements en me fondant sur des exposés que j'avais consultés.

Certains pays ont des politiques différentes qui ne prennent même pas en considération les étudiants qui font des demandes pour suivre des études à un niveau inférieur à celui du postsecondaire.

Le président : Je comprends, mais à moins d'avoir des statistiques ou des renseignements, je ne pourrai pas comparer. J'inclus, dans ce problème, les diplomates, les ministres et les parlementaires.

Sommes-nous les seuls à appliquer des règles qui rendent difficile le dialogue avec nos ennemis? Que font le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et les États-Unis quand un ministre congolais veut visiter Washington, Londres, Paris ou Berlin?

Mme Siddall : Au sujet de notre position contre les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité, le Canada est au premier rang par rapport aux autres pays et il est celui qui est le plus ferme.

Le président : Devrions-nous les envoyer dans les autres pays?

Mme Siddall : Les dispositions que nous avons prévues dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés placent probablement la barre plus haut que les lois de tout autre pays. C'est dans la mise en œuvre de notre politique que nous différons. Notre loi s'applique à tout le monde et, par conséquent, nous devons faire une exception à la règle pour accepter une personne au Canada qui a été jugée non admissible.

C'est très différent du système américain, l'exception à la règle est appliquée inversement. Autrement dit, ils choisissent quand ils veulent considérer une personne comme étant non admissible.

Je ferai une recherche comparative sur les lois en matière de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité telles qu'elles sont appliquées au Royaume-Uni, en Allemagne, en France et aux États-Unis et je vous en ferai part.

Le président : Ces pays seraient nos concurrents en ce qui concerne ces gens. Nous sommes peut-être en train de nous isoler.

Le sénateur Andreychuk : Nous avons, au Sénat, étudié le système de l'enseignement postsecondaire il y a plusieurs années.

En invoquant le fait que nous devrions accepter un plus grand nombre d'étudiants étrangers, le dilemme posé par les établissements d'enseignement postsecondaire traditionnels, tels que l'école d'informatique à Toronto, était l'une des difficultés car il s'agit d'une formation supplémentaire axée sur les entreprises.

Le fait que nous abordions le problème de l'accréditation constituait une partie du problème. Est-ce vraiment ces établissements d'enseignement postsecondaire qui devraient vous permettre de délivrer des visas d'étudiants ou autre chose? Est-ce que cela fait toujours partie du problème ou a-t-on trouvé une solution?

Ms. Siddall: I think we have made some progress but there is provincial jurisdiction in terms of accrediting the educational institutions. It is not part of the immigration legislation, so we rely on working through partnership with the provinces to ensure that we understand what a bona fide institution is and is not.

There is a challenge with private institutions. If I may use the term "visa schools," they exist to a great extent in order to facilitate the movement of foreign students into Canada on student visas. I think that is still a program integrity issue, so that is where we closely examine the intentions of the student.

Are they a genuine student? Does their course of study make sense in terms of their academic background? Do they have the financial means to study in Canada? Are they sufficiently attached to their home country so that they will leave Canada after their stay as a student?

We have the means on the immigration side to examine the integrity of the intentions of the individual. We do not have the means within our own program to determine the integrity of the institution that is issuing acceptance letters.

Clearly for us, if it is a public post-secondary institution, that is a huge comfort zone because we know they are not issuing acceptance letters to unqualified students.

Senator Andreychuk: The Canadian part of the problem is the students themselves.

Part of the problem on student visas, as I recall from my days in the service, was the concept of who would get selected to go. The schools in Canada would have a quota system of how many spaces they still had available. A week or so before school started, they would say, okay, we can take 10 more students in the international program. The embassy would then be in a conundrum of trying to get them through fast.

There was no routine built in early enough to factor in the visa requirement. There would be a telephone call saying they could take 10 more students, but they have to appear by Monday. Is that still happening?

Ms. Siddall: I will turn that over to my colleague, Mr. Gilbert.

Rénald Gilbert, Director, Economic Immigration Policy and Programs, Selection Branch, Citizenship and Immigration Canada: You are right. That has been an issue for a long time, but not as significant as it was a few years ago. I saw a huge trend over the past 15 years where a lot of educational institutions have wanted to make room for foreign students because they pay higher tuition fees.

Mme Siddall : Je crois que nous avons réalisé des progrès, mais l'accréditation des établissements d'enseignement entre dans le domaine des compétences provinciales et pas dans celui de la Loi sur l'immigration, nous devons donc collaborer avec les provinces pour déterminer quel établissement est authentique ou ne l'est pas.

Les institutions privées posent un problème. Si je peux utiliser l'expression « écoles de visas », dans la mesure où elles existent largement pour faciliter l'arrivée d'étudiants étrangers au Canada avec des visas d'étudiant. Je crois que c'est encore une question d'intégrité du programme, c'est donc à ce niveau que nous examinons soigneusement les intentions de l'étudiant.

Sont-ils vraiment des étudiants? Est-ce que leur programme d'études correspond à leur dossier scolaire? Possèdent-ils des fonds suffisants pour couvrir le coût de leur éducation au Canada? Sont-ils suffisamment attachés à leur pays d'origine pour quitter le Canada après leur séjour en tant qu'étudiant?

Nous avons les moyens, sur le plan de l'immigration, d'examiner l'intégrité des intentions de la personne. Notre programme ne nous assure pas les moyens d'évaluer l'intégrité de l'établissement qui délivre des lettres d'acceptation.

De toute évidence, s'il s'agit d'un établissement public d'enseignement post-secondaire, nous sommes rassurés car nous savons qu'il ne délivre pas de lettres d'acceptation à des étudiants non qualifiés.

Le sénateur Andreychuk : Les étudiants eux-mêmes constituent la partie canadienne du problème.

Une partie du problème des visas d'étudiant, si mes souvenirs de mes années de service sont bons, était de déterminer à qui délivrer un visa. Les écoles canadiennes avaient un système de quotas fournissant le nombre de places encore disponibles. Environ une semaine avant le début de l'année scolaire, les écoles annonçaient qu'elles pouvaient accepter 10 étudiants de plus dans le cadre du programme international. Et à ce moment, l'ambassade était confrontée au problème épineux du traitement rapide des demandes.

Il n'y avait pas de préparation faite suffisamment tôt pour répondre aux demandes de visa. On recevait un appel téléphonique disant que les établissements pourraient accepter 10 étudiants de plus, mais qu'ils devraient se présenter le lundi prochain. Est-ce toujours le cas?

Mme Siddall : Mon collègue, M. Gilbert, répondra à cette question.

Rénald Gilbert, directeur, Politique et programmes de l'immigration économique, Direction générale de la sélection, Citoyenneté et Immigration Canada : Vous avez raison. C'est un problème qui existe depuis longtemps, mais il est moins important qu'il ne l'était il y a quelques années. Il y a une très nette tendance au cours des 15 dernières années montrant que beaucoup d'établissements d'enseignement veulent faire de la place aux étudiants étrangers parce qu'ils payent des droits de scolarité plus élevés.

As far as what we have seen over the past five years, it has become less and less of an issue. The fact that there are only a small number of spaces that are reserved at the end, if there is still room, is because often the school is marketing abroad to try to fill as many seats as possible. In some cases, there are fewer Canadian children to fill the seats.

It is less of an issue, but the fact that some students apply at the last minute, means it becomes a concern. It is not as significant as you probably recall.

Senator Andreychuk: I have a question on the overall visa program.

Whether you are a diplomat or a government official, parliamentarian or minister, or just the average person from another country, are our policies now the same? Do they have to go through the same scrutiny?

In other words, if I am a Nigerian applying to Canada, would the test be the same for me as a diplomat as for the parliamentarian and the businessman? Are they all the same? I know we passed the law — Bill C-35 — that made exemptions for giving a different process to attend international conferences in Canada. I know that is an exception but, otherwise, is it the same?

Ms. Siddall: Yes, in terms of screening a potential applicant against what we call the admissibility provisions of the act — criminality, security and health — it is the same for everyone regardless of rank, nationality or where they come from.

Senator Andreychuk: This is my final point. We are obviously under great scrutiny and we are looking at the Anti-terrorism Act, where we are being assured by ministers that Canada is more vigilant at the borders and in receiving people. Has the anti-terrorism concept affected the visa program?

Ms. Siddall: Particularly since 9/11 we have made significant investments in enhancing our screening abroad and at the port of entry. The short answer is yes. We are as vigilant and we have better systems and better computer databases. We have enhanced our specialized units, which are now in the border agency. It used to be within CIC, the responsibility for screening related to security, war crimes and crimes against humanity.

Mr. Gilbert: The scrutiny in the United States has been much stronger. One of the impacts of that is that actually Canada has become more interesting for many students who are not necessarily interested in going to the United States. Many parents hesitate to send their children to the United States. Although we are adding scrutiny, it did not have a negative impact in terms of the number of students coming. We often hear that why they choose Canada is because they do not want to go to the United States.

Mais, autant que nous le sachions ce problème s'est amoindri ces cinq dernières années. S'il n'y a qu'un petit nombre de places réservées aux étudiants étrangers, s'il y a encore des places, c'est souvent parce que l'école fait de la publicité à l'étranger pour avoir le plus d'inscriptions possibles. Dans certains cas, il y a moins d'enfants canadiens qui s'inscrivent.

Ce n'est plus un grand problème, mais ça devient une préoccupation car les étudiants déposent leur demande à la dernière minute. Le problème n'est pas aussi important qu'à l'époque que vous mentionnez.

Le sénateur Andreychuk : J'ai une question sur l'ensemble du programme de visa.

Est-ce que nos politiques s'appliquent également à un diplomate, un fonctionnaire du gouvernement, un parlementaire, un ministre ou au citoyen ordinaire d'un autre pays? Sont-ils assujettis à la même vérification minutieuse?

Autrement dit, si j'étais citoyen nigérien qui fait une demande pour entrer au Canada, est-ce que l'examen sera le même pour moi que pour un diplomate, un parlementaire ou un homme d'affaires? Sont-ils tous assujettis aux mêmes règles? Je sais que le projet de loi C-35, que nous avons adopté, prévoit un processus différent pour les personnes voulant participer à des conférences internationales tenues au Canada. Je sais que c'est une exception, mais, autrement, le processus est-il le même?

Mme Siddall : Oui, en ce qui a trait à la vérification d'un demandeur potentiel par rapport à ce que nous appelons les dispositions d'admissibilité de la loi — criminalité, sécurité et santé — c'est la même chose pour tout le monde, peu importe le rang, la nationalité ou l'endroit d'où ils viennent.

Le sénateur Andreychuk : C'est ma dernière question. Nous faisons assurément l'objet d'un examen approfondi et nous examinons la loi antiterrorisme, et les ministres nous assurent que le Canada est plus vigilent aux frontières et avec les personnes qu'ils accueillent. Le concept antiterroriste a-t-il affecté le programme de visa?

Mme Siddall : Particulièrement depuis le 11 septembre, nous avons fait des investissements considérables pour améliorer nos vérifications à l'étranger et aux points d'entrée. La réponse courte est oui. Nous sommes aussi vigilants et nos systèmes et bases de données informatiques sont améliorés. Nous avons amélioré nos unités spécialisées, qui font partie maintenant partie de l'Agence des services frontaliers. Ces unités faisaient partie avant de CIC, qui est responsable de la vérification liée à la sécurité, aux crimes de guerre et aux crimes de l'humanité.

M. Gilbert : Les vérifications aux États-Unis sont plus approfondies. Une des conséquences de cela est que le Canada est devenu plus intéressant pour bon nombre d'étudiants qui ne sont pas intéressés à aller aux États-Unis. Un bon nombre de parents hésitent à envoyer leurs enfants aux États-Unis. Même si nous effectuons des examens plus détaillés, cela n'a pas eu d'effet négatif sur le nombre d'étudiants venus étudier ici. Nous entendons souvent dire qu'ils choisissent de venir au Canada, car ils ne veulent pas aller aux États-Unis.

The Chairman: I was a member of the green paper committee in the 1970s on the subject of immigration. I was a member of Parliament for Canada's largest immigrant-receiving community in downtown Toronto. Things seem to me to have slid since those days when MPs were very active. We heard this from the Africans, in regard to the difficulties of parliamentarians and officials coming to Canada. It is difficult to defend when I am getting a visa as I was recently for the Congo. I find that the rules they apply to me seem to be much easier than the rules we apply to them. I find that almost racist. I get treatment that I do not give the people who gave me the treatment. I do not like that.

By the way, we had information when we were conducting our Russia study that the same problem exists from Russia and the Baltic states. People just will not come here because it is so difficult. There is an officiousness that has entered the immigration system. Like many people here, I travel. I find coming here to be maybe the most officious experience when I come across the Canadian border.

My opinion is that something has gone wrong. It is an opinion based on the year I spent on the green paper committee when we made recommendations for the Immigration Act in 1976 or 1977 with Richard Tate as you may recall.

I know that we have a successful Japanese program. An Estonian member of Parliament said he taught at Concordia and gave it up because it was so difficult. We have heard this issue from Africa. You say that it is because of questions about human rights in countries that have had civil wars for years. If everyone was just protecting themselves, they would be banned from coming to Canada, from what I can understand.

I do know that fewer Canadians go to university outside of Canada than any OECD country. There is a feeling of isolating ourselves from the reality of the world. I personally find our immigration policy, which is the first place most people meet when they come to Canada, extremely officious but maybe no one else does so it does not matter.

Senator Andreychuk: I want to thank the witnesses for their speaking notes because it gives us a clear overview. The Department of Immigration is much different today than it was in the 1970s and the 1980s. I do not quite share your perspectives on the immigration system. I am a fierce critic of Citizenship and Immigration Canada on many issues, but there are also strengths in our system that should be noted.

There are some places I go where it seems very easy to get a visa. I question that. Have they done their homework? Sometimes I have to jump through more hoops to get a visa in another country than here. We must be cautious about our statements. I am still waiting for a visa seven days later and I am not sure when I will get it or if I will get it. That is part of the process.

Le président : J'étais membre du comité sur le Livre vert dans les années 1970, au sujet de l'immigration. J'étais député du Canada et je représentais la plus grande communauté d'immigrants du Centre-ville de Toronto. Il me semble que les choses ont changé et que les députés ne sont plus très actifs. Nous avons entendu ce commentaire des Africains en ce qui a trait aux difficultés que des parlementaires et des hauts fonctionnaires connaissent pour venir au Canada. C'est difficile pour moi de défendre cette question alors que j'ai reçu récemment un visa pour aller au Congo. Je trouve que les règles qu'ils appliquent semblent beaucoup plus faciles que les règles que nous appliquons à leur égard. Je trouve que c'est presque raciste. Nous ne traitons pas les Africains de la même manière qu'ils nous traitent. Je n'aime pas cela.

En passant, nous avons appris lorsque nous effectuions notre étude sur la Russie que le même problème existe pour la Russie et les pays baltes. Les gens ne viennent pas ici tout simplement parce que c'est trop difficile. Notre système d'immigration est devenu zélé. Comme bien des personnes, je voyage. Lorsque j'arrive à la frontière canadienne, je trouve que c'est l'endroit où l'on fait le plus de zèle.

Selon moi, quelque chose ne fonctionne pas. Je me fonde sur l'année que j'ai passée à siéger au comité sur le Livre vert, alors que nous faisions des recommandations au sujet de la Loi sur l'immigration, en 1976 ou 1977, avec Richard Tate, comme vous vous en souviendrez peut-être.

Je sais que nous avons eu un programme japonais réussi. Un député estonien a dit qu'il enseignait à Concordia et qu'il a démissionné, car c'était trop difficile. Nous avons entendu ce problème au sujet de l'Afrique. Vous dites que c'est en raison de questions des droits humains dans des pays qui sont aux prises avec la guerre civile depuis des années. Si des personnes ne faisaient que se protéger, elles n'auraient pas droit de venir au Canada, d'après ce que je comprends.

Je sais qu'il y a peu de Canadiens qui vont dans des universités à l'extérieur du Canada, à l'exception des pays de l'OCDE. Je crois que nous nous isolons des réalités du monde. Je trouve personnellement que notre politique sur l'immigration, qui est la première chose que les personnes connaissent lorsqu'elles arrivent au Canada, est extrêmement zélée, mais peut-être que personne d'autre en a une, alors cela ne compte pas.

Le sénateur Andreychuk : Je désire remercier les témoins pour leur exposé, car cela nous a donné un bon aperçu. Le ministère de l'Immigration est bien différent aujourd'hui de ce qu'il était dans les années 70 et 80. Je ne partage pas votre point de vue sur le système de l'immigration. Je suis un féroce critique de Citoyenneté et Immigration Canada sur bien des questions, mais il y a également des forces dans notre systèmes qu'il faut relever.

Pour aller dans certains pays, il semble très facile d'obtenir un visa. Je remets cela en question. Ont-ils fait leurs devoirs? Parfois, je dois traverser plus d'obstacles pour obtenir un visa dans un autre pays qu'ici. Nous devons prendre garde à ce que nous disons. J'attends encore pour un visa après sept jours et je ne sais pas si je vais l'obtenir ni quand, cela fait partie du processus.

What I heard in Nigeria, however, was whether they were being singled out in any way. We need some statistics to find out how other countries are dealing with Nigeria. The assessment here gives us something of a global picture of the immigration department. The visa problems in the Ukraine are problems that we want to overcome, but I am not sure it is just Africa where we have problems.

The Chairman: That is what I just said, Senator Andreychuk.

Senator Andreychuk: I do not think it is the bureaucrats' problem to answer.

The Chairman: It is a policy being applied by the bureaucracy. The policy would never have survived the members of Parliament in the 1970s who marched over to the building at the slightest provocation.

On December 1, 1972, when we changed the immigration system in Canada, everyone marched over to the offices every time there was an issue, as if it were fisheries or agriculture.

Ms. Siddall: With all due respect, Mr. Chair, I must take exception to your comment that ours is a racist system or that we in any way, as dedicated public servants, are racist in administering an act of Parliament.

The world of today is very different than 1970. The number of visitors coming to Canada has more than quadrupled. We are in more countries around the world. We have identified risks that we never in our wildest dreams would have thought of being risky in 1970.

The very countries that you have mentioned are those countries that pose great risks to Canada. I suggest that you invite the border agency, CSIS or the RCMP to this table if you want a fulsome explanation of the risks that we have of organized crime coming out of Russia and the former Soviet Union; of war crimes and crimes against humanity coming out of Africa and the former Yugoslavia; and issues of death squads and crimes against humanity coming out of Latin America.

Our job is to both facilitate and control. We are balancing our dual mandate to facilitate legitimate travellers to Canada for all the good reasons that the committee has seen in your travels, but we also personally — and I am a visa officer who has served in Africa, Asia, and Europe — have a responsibility to protect the health, safety and security of Canadians.

We take that responsibility very seriously. We do not always get that balancing act right. There are times when we are probably refusing people who should get a visa and there are times when we are issuing visas to people that we should not. You can follow those cases in the media, as well as our difficulties today in dealing with people who gained access to Canada and who we would rather have kept out.

Ce que j'ai entendu dire au sujet du Nigeria, cependant, c'est qu'ils faisaient bande à part dans bien des domaines. Nous avons besoin de statistiques pour déterminer comment les autres pays traitent le Nigeria. L'évaluation nous donne un aperçu global du ministère de l'Immigration. Les problèmes de visa en Ukraine sont des problèmes que nous voulons régler, mais je ne suis pas certain si c'est juste en Afrique que nous avons des problèmes.

Le président : C'est ce que je viens justement de dire, sénateur Andreychuk.

Le sénateur Andreychuk : Je ne crois pas que la réponse doit venir des bureaucrates.

Le président : C'est une politique que les bureaucrates appliquent. La politique n'aurait pas résisté aux députés dans les années 70, qui sortaient à la moindre provocation.

Le 1er décembre 1972, lorsque nous avons modifié le système d'immigration au Canada, tout le monde sortait de leurs bureaux à chaque fois qu'il y avait un problème, qu'il s'agisse des pêches ou de l'agriculture.

Mme Siddall : Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, je soulève une objection sur vos commentaires à l'effet que nous avons un système raciste et que, d'une manière ou d'une autre, les fonctionnaires dévoués sont racistes dans l'administration d'une loi du Parlement.

Le monde d'aujourd'hui est très différent de ce qui existait en 1970. Le nombre de visiteurs qui viennent au Canada a plus que quadruplé. Nous sommes présents dans plus de pays à travers la planète. Nous avons identifié des risques que nous n'aurions jamais imaginés dans les années 1970.

Les pays que vous avez mentionnés sont des pays qui représentent de grands risques pour le Canada. Je vous suggère d'inviter l'Agence des frontières, le SCRS ou la GRC pour qu'ils vous expliquent les risques que nous courrons à cause du crime organisé qui vient de la Russie et de l'ancienne Union soviétique; des criminels de guerre et des auteurs de crimes contre l'humanité qui viennent d'Afrique et de l'ancienne Yougoslavie; et des problèmes des escadrons de la mort et des auteurs de crimes contre l'humanité qui viennent de l'Amérique latine.

Notre travail est de faciliter et de contrôler. Nous tentons d'équilibrer ce double mandat afin de rendre les choses plus faciles pour les voyageurs légitimes qui viennent au Canada, pour toutes les bonnes raisons que le comité a constatées lors de ses déplacements, mais nous avons également — et je suis un agent de visa qui travaillé en Afrique, en Asie et en Europe — la responsabilité de protéger la santé, la sûreté et la sécurité des Canadiens.

Nous prenons cette responsabilité très au sérieux. L'équilibre que nous essayons d'atteindre n'est jamais véritable. Nous refusons peut-être des personnes qui devraient obtenir un visa et parfois, nous émettons des visas à des personnes qui ne devraient pas en avoir. On parle de ces cas dans les médias, comme on parle des problèmes qui découles de personnes qui ont pu entrer au Canada mais qui n'auraient pas dû.

Senator Di Nino: I do not think the chair was trying to reflect on you, Madam. As Senator Andreychuk said, if there is a problem, it is a policy problem, and that needs to be addressed with the minister and not with the bureaucrats.

I have a bit of a different twist to this. Let me just tell you what one member of Parliament from Mali, I believe, said. I think it is worthwhile talking about. He in effect said that one of the problems that they have is they send students, the ones we let in, and we educate them, and then they apply and we keep them. I may be using the wrong word, but he indicated something like, "You came and stole our natural resources, and now you are stealing the people that can help us rebuild."

I am actually trying to make a valid point here. I know that we have policies on how we deal with this, but should we be looking at some of these countries and saying, "If you come here as a student, you cannot stay," regardless? As we talked about before with CIDA, we are trying to see if we can make some contribution to help Africa help itself. They are the people who will solve the problems, not us. Upon reflection, that seems to be something we should at least put on the record, Mr. Chairman.

Ms. Siddall: We agree that this issue of brain drain needs careful consideration. We also have to remember there is the interest of the states but there is also the interest of the individual, such as individual rights and mobility rights. It is a universal system. Could you single out a certain nationality and say that if you are from this nationality, you will not be allowed to apply for permanent residence in Canada? With our student policy, we made a number of changes to try to make Canada a more attractive destination for foreign students, including working off-campus and working after graduation. We have been careful that where a student is sponsored by their own government or sponsored by CIDA, or Foreign Affairs, they do not have access to those programs.

However, there would be a rather valid Charter challenge if we were to suggest that if you come from France, you can make an application for permanent residence in Canada, but if you come from Mali, you can not. We have to look at that balance and determine if it is a foreign policy decision to not actively recruit permanent residents or certain categories of permanent residents or students. You posed the dilemma earlier. Why not more students from Africa? On the other hand, while we want them to come, we want to encourage them to return. My suggestion is some kind of work with the sending country so it is attractive for their students to return and make a contribution.

Senator Di Nino: Obviously I had no intention of suggesting we should forbid those who come from certain countries and not others. I agree totally with you.

Le sénateur Di Nino : Je ne crois pas que le président parlait de vous, madame. Comme le sénateur Andreychuk l'a dit, s'il y a un problème, c'est un problème politique, et il faut que cela soit abordé avec les ministres et non avec les bureaucrates.

J'ai un point de vue légèrement différent à ce sujet. Laissez-moi vous dire ce qu'un député qui vient du Mali, je crois, a dit. Je crois qu'il est bon d'en parler. Il a dit qu'un des problèmes qu'ils ont au Mali, c'est qu'ils envoient des étudiants ici, nous les formons et ensuite, ils posent leurs candidatures à des postes ici et nous les gardons. J'utilise peut-être le mauvais mot, mais il a dit quelque chose comme ceci : « Vous êtes venus et vous avez volé nos ressources naturelles et maintenant vous volez nos ressources humaines qui pourraient nous aider à nous reconstruire. »

J'essaie de présenter un argument valide ici. Je sais que nous avons des politiques sur la manière de traiter de cela, mais devrions-nous regarder ce qui se passe dans ces pays et dire : « Si vous venez à titre d'étudiant, vous ne pouvez rester »? Comme nous l'avons dit auparavant au sujet de l'ACDI, nous essayons de voir si nous pouvons faire une contribution pour aider l'Afrique à s'aider elle-même. Ce sont les Africains qui vont résoudre leurs problèmes, pas nous. Après réflexion, cela semble être quelque chose que nous devrions au moins mettre sur le compte rendu, monsieur le président.

Mme Siddall : Nous convenons que cette question d'exode des cerveaux doit être examinée avec attention. Nous devons également nous rappeler qu'il y a les intérêts de ces pays, mais qu'il y a également les intérêts des personnes, et des questions comme les droits de la personne ou les droits de circulation et d'établissement. C'est un système universel. Pouvez-vous refuser de faire entrer une certaine nationalité et dire aux personnes de cette nationalité qu'elles ne pourront pas postuler pour une résidence permanente au Canada? Dans le cadre de notre politique sur les étudiants, nous effectuons un certain nombre de changements pour essayer de rendre le Canada plus attirant pour les étudiants étrangers, ce qui inclut des programmes de travail à l'extérieur du campus et des emplois après la graduation. Nous prenons soins que les étudiants subventionnés par leur gouvernement, par l'ACDI ou par les Affaires étrangères n'aient pas accès à ces programmes.

Cependant, il serait difficile du point de vue de la Charte de dire que si vous venez de la France, vous pouvez postuler pour la résidence permanente au Canada, mais que si vous venez du Mali, vous ne le pouvez pas. Il faut regarder toutes ces choses et déterminer si le fait de refuser des résidences permanentes, certaines catégories de résidences permanentes ou d'étudiants relève d'une décision de politique étrangère. Vous avez parlé de ce défi plus tôt. Pourquoi ne faisons-nous pas venir plus d'étudiants d'Afrique? Nous voulons qu'ils viennent, mais nous voulons les encourager à retourner dans leur pays. Je suggère de travailler avec les pays qui envoient ces étudiants afin que ceux-ci incitent les étudiants à revenir dans leur pays et à faire une contribution.

Le sénateur Di Nino : Il est clair que je n'ai pas eu l'intention de suggérer que nous devrions interdire l'accès aux étudiants de certains pays et pas d'autres. Je suis totalement d'accord avec vous.

It was important for us to put that on the record. It was a valid issue that was raised. I am not sure we can solve the problem today, but it may help solve the long-term problem of a number of African nations if we can find some solution to it.

The Chairman: Thank you very much, witnesses, for coming. This is a difficult subject. Unfortunately, we have not really had time to pursue it in depth, although you have heard some of our concerns.

The committee adjourned.

Il serait important de mettre cela au compte rendu. C'était une bonne question. Je ne sais pas vraiment comment nous pouvons résoudre le problème aujourd'hui, mais si nous trouvons une solution, cela pourrait aider à résoudre le problème à long terme d'un certain nombre de pays africains.

Le président : Je remercie les témoins d'être venus. C'est un sujet difficile. Malheureusement, nous n'avons pas vraiment eu le temps de parler de ce sujet en profondeur, mais nous avons entendu certaines de vos préoccupations.

La séance est levée.

APPENDIX

SPEAKING NOTES FOR

Janet Siddall
Acting Assistant Deputy Minister, Operations
Citizenship and Immigration Canada

Before the Standing Senate Committee on Foreign Affairs

Ottawa, Ontario

November 2, 2005

Mr. Chairman. It is a pleasure to be here this evening. I understand that the committee is studying the development and security challenges facing Africa as well as Canada and the international community's role in supporting the continent to meet these challenges. I look forward to hearing what you have learned from previous witnesses and in your travels. I am also grateful for the opportunity to speak to Citizenship and Immigration's operations in Africa.

Before proceeding allow me to introduce myself and the colleagues who are with me today. I am the Acting Assistant Deputy Minister of the Operations sector in Citizenship and Immigration. Marlene Massey is the Acting Director for Africa and Europe in our International Region. Rénald Gilbert is Director of Economic Immigration Policy and Programs and Bruce Scoffield is Director of Policy Development and International Protection in our Refugees Branch.

If you will permit me I would like to first talk a little about the department and then focus on Africa. The Department of Citizenship and Immigration, or CIC, is a medium-sized department, with about 4,000 people. It is highly decentralized, which means that our program is delivered in five regions in Canada; in three specialized case processing centres located in Vegreville, Mississauga, and Sydney; through one consolidated call centre in Montreal; in about 46 offices distributed in various cities of the country; and at 92 international points of service in 79 countries. That does mean our department is present just about everywhere in the country and just about everywhere in the world. It also means our activities are directly affected by international events, whatever they are, and we have to constantly monitor what's happening there. It also means our environment is sometimes extremely complex, depending on events that are happening in the world.

The other characteristic of our department is that it deals with high volumes. The department has around 3.2 million contacts with various clients in any given year anywhere in the world or in Canada. It handles about 1 million transactions of some sort. It brings in close to half a billion dollars of revenues, which makes it

ANNEXE

NOTES D'ALLOCUTION POUR

Janet Siddall
Sous-ministre adjointe intérimaire, Opérations
Citoyenneté et l'Immigration Canada

Lors d'une réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères

Ottawa (Ontario)

Le 2 novembre 2005

Monsieur le Président, je suis ravie d'être ici ce soir. Je sais que le Comité étudie les défis en matière de développement et de sécurité auxquels l'Afrique est confrontée, ainsi que le rôle du Canada et de la communauté internationale pour aider le continent à relever ces défis. Je suis impatiente d'entendre ce que vous avez appris des témoins précédents et lors de vos voyages. Je vous suis également reconnaissante de me donner la chance de parler des opérations de Citoyenneté et Immigration Canada en Afrique.

Tout d'abord, j'aimerais me présenter et présenter les collègues qui m'accompagnent aujourd'hui. Je suis la sous-ministre adjointe intérimaire du secteur des opérations à Citoyenneté et Immigration Canada. Mme Marlene Massey est la directrice intérimaire des divisions Afrique et Europe de la Région internationale. M. Rénald Gilbert est le directeur de la Division de la politique et des programmes de l'immigration économique, et M. Bruce Scoffield est le directeur de la Division de l'élaboration des politiques et de la protection internationale de notre Direction générale des réfugiés.

Si vous me le permettez, j'aimerais vous parler brièvement du Ministère pour ensuite mettre l'accent sur l'Afrique. Le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, ou CIC, est un ministère de taille moyenne avec un effectif d'environ 4 000 personnes. Il est très décentralisé, c'est-à-dire que notre programme est offert dans cinq régions au Canada; dans trois centres spécialisés de traitement des demandes situés à Vegreville, à Mississauga et à Sydney; avec l'aide d'un télécentre situé à Montréal; dans quelque 46 bureaux situés dans diverses villes du pays; et dans 92 points de service internationaux situés dans 79 pays. Cela signifie que notre ministère est représenté presque partout au pays et presque partout dans le monde. Cela signifie également que nos activités sont directement touchées par les événements d'envergure internationale, quels qu'ils soient, et que nous devons constamment savoir ce qui se passe dans le monde. Par ailleurs, notre environnement est parfois extrêmement complexe, selon les événements qui surviennent dans le monde.

L'autre caractéristique de notre ministère est qu'il doit composer avec une très grande charge de travail. En effet, chaque année, les contacts du ministère avec ses divers clients un peu partout dans le monde ou au Canada sont de l'ordre de 3,2 millions. CIC effectue environ un million de transactions de

a fairly big revenue-producing organization. We get about 16 million visits to our Internet site, and only 30 per cent are from Canada; the rest come from all over the world.

Immigration is a very human and very individual matter. We deal with people one-on-one, and everyone is different. Citizenship and immigration issues have a very strong human face. This is good, and this is what I think motivates many of us who work in the department. What is not so good about this is that quite often an anecdote, the one case, makes the story, and so we always have to be very careful not to let the anecdote influence the overall assessment of our policies, programs and operations.

I would also like to mention an important change to CIC that took place at the end of 2003. On December 12, 2003 the government undertook an important internal reorganization and transferred a certain number of operations from Citizenship and Immigration to a new agency known as the Canada Border Services Agency. During that transfer all our immigration control officers abroad were transferred from CIC to CBSA, which is the acronym for the Canada Border Services Agency. All the intelligence and enforcement functions, including removal, detention, detention centres, investigation have all been transferred to the new service agency. I would suggest that the committee may wish to invite officials from CBSA to learn more about these activities.

As I said, I am the Acting Assistant Deputy Minister for the Operations sector. So, in operations, what do we do? In Canada our offices deliver integration and settlement services, process citizenship applications and organize citizenship ceremonies. They also process complex immigration applications and visitor applications referred to them by the case processing centres mentioned earlier. They represent the department in a variety of activities, including federal-provincial relationship and outreach. They work with a number of NGOs and other organizations, supporting them and helping in the settlement of immigrants and refugees.

The international region, our missions and operations abroad, process applications for permanent and temporary residence. Our permanent resident programs include family, economic and refugee movements. When we speak of temporary residents we mean visitors, students and temporary workers. Our operations abroad are also responsible for the health screening of migrants, security and criminality screening, reporting, and liaison. We work very closely with the new Border Services Agency in the area of security.

toute sorte. Il génère près d'un demi-milliard de dollars en revenus chaque année, ce qui en fait une organisation assez importante à cet égard. Quelque 16 millions de visites sont recensées sur notre site Internet, dont seulement 30 p. 100 en provenance du Canada, le reste provenant d'ailleurs dans le monde.

L'immigration a un aspect très humain et très personnel. Nous faisons affaire avec des personnes, au cas par cas, et chacune d'entre elles est différente. Les questions dont traite Citoyenneté et Immigration Canada ont ce côté très humain, et c'est une bonne chose. Selon moi, c'est ce qui motive nombre d'entre nous qui travaillons au sein du ministère. Ce qui est moins enviable, par contre, c'est que souvent, une anecdote, un seul cas retient l'attention. Nous devons donc faire preuve de vigilance afin que l'anecdote n'influence pas l'évaluation globale de nos politiques, de nos programmes et de nos opérations.

J'aimerais également souligner un important changement qui a été apporté à CIC à la fin de 2003. En effet, le 12 décembre 2003, le gouvernement a entrepris une importante restructuration interne et a transféré un certain nombre d'opérations de Citoyenneté et Immigration Canada à une nouvelle agence, l'Agence des services frontaliers du Canada. Dans le cadre de ce transfert, tous nos agents de contrôle de l'immigration sont passés de CIC à l'ASFC — ASFC étant l'acronyme de l'Agence des services frontaliers du Canada. De plus, toutes les fonctions liées au renseignement et à l'exécution de la loi, y compris en ce qui a trait au renvoi, à la détention, aux centres de surveillance et à l'enquête, ont été transférées à la nouvelle agence. Le comité pourrait d'ailleurs inviter des représentants de l'ASFC pour en apprendre davantage au sujet de ses activités.

Comme je le disais, je suis la sous-ministre adjointe intérimaire des Opérations. Alors, que faisons-nous dans le secteur des opérations? Au Canada, nos bureaux offrent des services d'aide à l'intégration et à l'établissement, traitent les demandes de citoyenneté et organisent des cérémonies de citoyenneté. Ils traitent également les demandes d'immigration complexes ainsi que les demandes de visas de visiteur qui leur ont été transmises par les centres de traitement des demandes dont j'ai parlé plus tôt. De plus, ces bureaux représentent le ministère lors de diverses activités, notamment en ce qui concerne les relations fédérales-provinciales et la sensibilisation du public et de nos partenaires. Ils collaborent également avec un certain nombre d'ONG et d'autres organismes, en les appuyant dans leurs démarches pour faciliter l'établissement des immigrants et des réfugiés.

La Région internationale, c'est-à-dire nos bureaux à l'étranger, traitent les demandes de résidence permanente et de résidence temporaire. Nos programmes à l'intention des résidents permanents visent les catégories du regroupement familial, de l'immigration économique et des réfugiés. Les résidents temporaires sont, quant à eux, les visiteurs, les étudiants et les travailleurs temporaires. Nos bureaux à l'étranger sont également chargés du contrôle de la santé des migrants, des vérifications en matière de sécurité et de criminalité, sans compter qu'ils s'occupent de la liaison et fournissent des rapports. Nous travaillons en très étroite collaboration avec la nouvelle Agence des services frontaliers dans le domaine de la sécurité.

As I mentioned, we have 92 points of service in 79 countries. We have abroad 277 Canadian officers, 232 who are now Citizenship and Immigration employees and 45 who are Canada Border Services Agency employees dedicated to the immigration program. In addition to that, we hire approximately 1,200 locally engaged employees.

Comme je l'ai mentionné, nous avons 92 points de service dans 79 pays. Notre effectif responsable de l'exécution du programme d'immigration à l'étranger se compose de 277 agents canadiens, dont 232 sont des employés de Citoyenneté et Immigration et 45 sont des employés de l'Agence des services frontaliers du Canada, et d'environ 1 200 employés recrutés sur place.

Of our workforce abroad, 43 per cent is in the Asia-Pacific area, 15 per cent in Africa and the Middle East, 21 per cent in Europe, and 21 per cent in the Americas.

La répartition de cet effectif de par le monde est la suivante : 43 p. 100 se trouvent dans la région de l'Asie-Pacifique, 15 p. 100 sont en Afrique et au Moyen-Orient, et il y en a 21 p. 100 en Europe et 21 p. 100 en Amérique.

We do operate a highly decentralized program, one that tries to be as close to our clients as possible. This presents both a challenge and opportunity for us. We have to ensure consistency in the application of the law and the management of the program. We also must be sensitive and adapt to local conditions. We leverage the important knowledge our locally engaged staff bring, their knowledge of the culture, the language, and the way other countries work.

Le programme que nous exécutons est extrêmement décentralisé, car il vise à être le plus près possible des clients. Pour nous, c'est une source à la fois de défis et de possibilités. Nous devons veiller à ce que, partout, la loi soit appliquée de la même façon et le programme soit géré de la même façon. Nous devons aussi faire preuve de souplesse et nous adapter aux conditions locales. Nous misons sur l'importante connaissance de nos employés recrutés sur place, leur connaissance de la culture, de la langue et du fonctionnement des pays en question.

Another challenge is to make sure we don't make too many mistakes, but high production like ours does brings exceptions. We have to look—and we are looking—at what we do and how we do it on a continuous basis, and when we do make a mistake, what's important is that we ask ourselves questions like, what went wrong, what have we learned, and how do we fix it?

Nous devons aussi éviter de commettre trop d'erreurs, dans un contexte où notre production élevée en entraîne forcément quelques-unes. Nous devons examiner — et, en effet, nous examinons continuellement — ce que nous faisons et comment nous le faisons et, lorsque nous commettons une erreur, l'important c'est de nous demander ce qui n'a pas fonctionné, ce que nous en avons tiré comme leçon et ce qu'il faut faire pour y remédier.

In Africa we have visa offices in eight cities, Cairo, Nairobi, Lagos, Abidjan, Accra, Pretoria, Rabat and Tunis. Applications for temporary residence (visitors, students and workers) are processed in all these offices. Applications for permanent residence are processed by our offices in Cairo, Nairobi, Abidjan, Accra, Pretoria and Rabat. Our clients can also submit their applications for temporary residence visas to our embassies or High Commissions in Addis Ababa, Algiers, Dakar, Dar Es Salaam, Harare, Lusaka, Tripoli and Yaounde.

En Afrique, nous avons des bureaux des visas dans huit villes : Le Caire, Nairobi, Lagos, Abidjan, Accra, Pretoria, Rabat et Tunis. Tous ces bureaux traitent les demandes de résidence temporaire, c'est-à-dire les demandes présentées par des visiteurs, des étudiants et des travailleurs temporaires. Un certain nombre de ces bureaux, soit ceux du Caire, de Nairobi, d'Abidjan, d'Accra, de Prétoria et de Rabat, traitent aussi les demandes de résidence permanente. Nos clients peuvent également présenter leurs demandes de visa de résident permanent à l'ambassade ou au haut-commissariat du Canada à Addis Abeba, Alger, Dakar, Dar-es-Salaam, Harare, Lusaka, Tripoli et Yaoundé.

The Government of Canada has recently closed our embassy in Conakry. To compensate for the closure of the office in Conakry, CIC has recently concluded an agreement with the International Organization for Migration office in that city so clients can submit their application to the IOM office who will forward it to our office in Abidjan for processing.

Le gouvernement du Canada a récemment fermé l'ambassade de Conakry. Pour compenser la fermeture du bureau de Conakry, CIC a récemment conclu une entente avec le bureau de l'Organisation internationale pour les migrations de cette ville afin que les clients puissent y présenter leur demande. Le bureau de l'OMI se chargera ensuite d'envoyer les demandes à notre bureau d'Abidjan pour traitement.

In 2004 our offices in Africa received over 56,476 temporary residence visas applications and, to date in 2005 have received some 51,472. This is about 11 per cent of the global total. The approval rate does differ between Sub-Saharan Africa where it is 71 per cent and North Africa where it is 81 per cent. CICs global approval rate for temporary resident visas is 81 per cent.

En 2004, nos bureaux en Afrique ont reçu plus de 56 476 demandes de visa de résident permanent et, depuis le début de 2005, ils en ont reçu environ 51 472. Cela correspond à 11 p. 100 approximativement des demandes reçues par l'ensemble de nos bureaux. Le taux d'approbation de ces demandes n'est pas le même en Afrique sub-saharienne et en Afrique du Nord; il est respectivement de 71 p. 100 et de 81 p. 100. Le taux d'approbation moyen des demandes de visa de résident permanent, calculé sur l'ensemble des bureaux de CIC, se situe à 81 p. 100.

As I am sure you noted on your travels, the reality of Africa is that circumstances exist that could compel someone to seek to leave and remain permanently elsewhere. Our visa officers must be aware of this when assessing applications for temporary resident visas. The very definition of a temporary resident is one who will return to their country of origin after visiting, working or studying in Canada. Some applicants do provide questionable documents obtained through influence, corruption or recourse to organized criminal networks. Our visa officers must also work with their CBSA colleagues to screen out those applicants who have been complicit in war crimes or crimes against humanity. This screening can take time.

Comme vous l'avez remarqué, j'en suis sûre, au cours de vos voyages, la réalité africaine, ce sont des conditions susceptibles d'inciter fortement quelqu'un à partir, à aller s'installer ailleurs pour toujours. Nos agents des visas doivent tenir compte de cet aspect lorsqu'ils évaluent les demandes de visa de résident temporaire. Selon la définition stricte du terme, un résident temporaire est une personne qui retournera dans son pays d'origine une fois terminés sa visite, son travail ou ses études au Canada. Certains demandeurs nous fournissent des documents douteux obtenus par un jeu d'influences, par la corruption ou par l'intermédiaire d'organisations criminelles. Nos agents des visas doivent aussi travailler en collaboration avec leurs collègues de l'ASFC pour repérer et refuser les demandeurs qui sont les complices de crimes de guerre ou de crimes contre l'humanité. Ce filtrage peut être long.

We also recognize that for some in Africa there is no choice but to seek life elsewhere. The UN High Commissioner of Refugees noted that at the end of 2003, there were 38 different protracted situations in the world, 22 of which were found in Africa, accounting for 2.3 million refugees. Canada resettles some 10,300 refugees from abroad each year through our Refugee and Humanitarian Resettlement Program. About 45 per cent of the total number of refugees resettled to Canada are fleeing persecution in Africa. Between 2002 and 2004, the top ten source countries for resettlement in Canada included Sudan, Ethiopia, the Democratic Republic of Congo, Sierra Leone, Somalia, and Burundi. We realize that the need is much greater but we must be cognizant of our ability and the ability of our partners in Canada, the settlement agencies, municipalities, and provinces to provide sufficient support once those resettled from Africa arrive in Canada.

Nous reconnaissons également que certains Africains n'ont d'autre choix que de chercher à faire leur vie ailleurs. Le haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés a signalé qu'à la fin de 2003, il y avait 38 conflits de longue date dans le monde, que 22 d'entre eux avaient lieu en Afrique et qu'il en résultait 2,3 millions de réfugiés. Le Canada accueille chaque année quelque 10 300 réfugiés sélectionnés à l'étranger dans le cadre du Programme de réinstallation des réfugiés et des personnes protégées à titre humanitaire. Environ 45 p. 100 du nombre total de réfugiés qui sont réinstallés au Canada fuient la persécution qui sévit dans leur pays d'Afrique. De 2002 à 2004, les dix principaux pays sources de personnes réinstallées au Canada comptaient parmi eux le Soudan, l'Éthiopie, la République démocratique du Congo, la Sierra Leone, la Somalie et le Burundi. Nous sommes conscients des immenses besoins, mais nous devons admettre nos capacités et celles de nos partenaires au Canada, à savoir les organismes d'établissement, les municipalités et les provinces, si nous voulons apporter un soutien suffisant aux réfugiés africains lorsqu'ils arrivent au Canada.

Thank you. I would now be glad to take your questions.

Merci. Je répondrai maintenant à vos questions avec plaisir.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
1782711
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, November 2, 2005

Canadian International Development Agency, Africa Branch:

Barbara Brown, Director General, West and Central Africa;

Michel Lemelin, Director General, East, the Horn and Southern Africa;

Ellen Wright, Manager Governance, Security and Communication Unit, Canada Fund for Africa Secretariat;

Isabelle Bérard, Acting Director, Policy, Strategic Planning and Technical Services.

Citizenship and Immigration Canada:

Janet Siddall, Acting Assistant Deputy Minister, Operations;

Marlene Massey, Acting Director, Africa and Europe, International Region;

Bruce Scoffield, Director, Policy Development and International Protection, Refugees Branch;

Rénald Gilbert, Director, Economic Immigration Policy and Programs, Selection Branch.

TÉMOINS

Le mercredi 2 novembre 2005

Agence canadienne de développement international, Direction générale de l'Afrique :

Barbara Brown, directrice générale, Afrique de l'Ouest et du Centre;

Michel Lemelin, directeur général, Afrique australe, de la Corne et de l'Est;

Ellen Wright, chef, Unité de la gouvernance, de la sécurité et des communications, Secrétariat du Fonds canadien pour l'Afrique;

Isabelle Bérard, directrice par interim, Politique, planification stratégique et services techniques.

Citoyenneté et Immigration Canada :

Jane Siddall, sous-ministre adjointe intérimaire, Opérations;

Marlene Massey, directrice intérimaire, Afrique et Europe, Région internationale;

Bruce Scoffield, directeur, Élaboration des politiques et protection internationale, Direction générale des réfugiés;

Rénald Gilbert, directeur, Politique et programmes de l'immigration économique, Direction générale de la sélection.

Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca